

Aurélie Lebrun, PhD

Être un homme, exercer son pouvoir

Discours et pratiques de prostitueurs à Montréal

Comité d'action contre la traite interne et internationale (CATHII)

Juin 2009

Nous remercions les dix-huit Congrégations religieuses féminines qui ont contribué au financement de cette recherche.

Cette recherche a été réalisée pour le Comité d'action contre la traite interne et internationale (CATHII).

© Aurélie Lebrun, 2009

© CATHII, 2009

REMERCIEMENTS

Je remercie très particulièrement Soeur Céline Dubé et Michèle Roy qui m'ont accompagnée tout au long de ce travail. Sans leur soutien et leur confiance, ce projet n'aurait pas vu le jour. Je remercie également toute l'équipe du CATHIL.

Encore une fois je remercie Sophie Morisset d'avoir été ma mini équipe de recherche, de m'avoir épaulée à chaque étape.

Enfin, je remercie PL qui depuis très très longtemps maintenant, me permet de réfléchir et de travailler sur des sujets qui prennent beaucoup de temps et qui ne mettent pas toujours de bonne humeur.

BIOGRAPHIE

Aurélié Lebrun est féministe et travaille sur les rapports entre les femmes et les hommes dans les bars, clubs, salles de danse, depuis ses premières années d'université. Ses recherches traitent essentiellement de la construction sociale des identités de sexe et des normes de l'hétérosexualité. Sa thèse de doctorat en géographie sociale porte sur les stratégies de résistance et de conformité de célibataires, réguliers de cruising bars, face à l'hétérosexualité normative. Depuis 2003, elle travaille sur la prostitution et la traite des femmes à des fins de prostitution. Elle est membre fondatrice de la CLES et du CATHIL qui luttent contre l'exploitation sexuelle, la prostitution et la traite des êtres humains.

PRÉFACE

La traite des personnes a pris une telle ampleur qu'elle a suscité un engagement des Congrégations religieuses féminines à travers le monde. D'après les estimations de l'ONU, celle-ci ferait annuellement quelque 2,5 millions de victimes, dont 80% seraient des femmes et des enfants. Les disparités sociales entre le Nord et le Sud, et à l'intérieur même des pays riches, ouvrent la porte à l'exploitation sexuelle des personnes les plus vulnérables. Ainsi la traite humaine s'avère une activité « souterraine », qui ignore les droits humains des victimes et qui enrichit les criminels de plus de 32 milliards de dollars par année.

Conscientes de ce fléau répandu dans les cinq continents, les membres de l'Union internationale des Supérieures générales, réunies en assemblée générale à Rome en 2001, ont invité toutes les Congrégations à contrer la traite. Travaillant ensemble au sein d'ONG présentes à l'ONU, comme Franciscans International ou UNANIMA International, les Congrégations s'organisent. Au Québec, depuis 2004, le Comité d'action contre la traite humaine interne et internationale (CATHII) s'est donné la mission suivante :

Parce que nous croyons que tout être humain a droit à une vie de qualité ;
parce que nous croyons que la dignité humaine est inaliénable ;
parce que nous croyons que l'achat et la vente de personnes sont inacceptables ;
nous travaillons en solidarité à tisser une société égalitaire
en éradiquant la traite des femmes et des enfants.

Ici, des représentantes de Congrégations ou d'organisations alliées unissent leurs efforts pour réaliser plusieurs actions : sensibilisation de la population et des principaux acteurs sociaux, lobbying auprès des éluEs du Gouvernement pour obtenir des lois qui protègent les victimes et pénalisent les criminels, mise en place de ressources pour les victimes. Le CATHII fait partie de la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES) et travaille à l'avènement d'une société sans prostitution, car celle-ci est reliée à la traite. D'ailleurs, la Campagne d'UNANIMA International pour arrêter la demande rappelle qu'il n'y aurait pas de traite, sans la demande de prostitution, sans les « clients » prostitueurs.

Le CATHII a voulu connaître davantage cette demande de prostitution au Québec, particulièrement à Montréal, afin de mieux orienter ses actions de conscientisation et de prévention auprès des jeunes. La recherche de Madame Aurélie Lebrun nous en apprend davantage sur les discours et les pratiques des prostitueurs à Montréal. Dans ce domaine, le Québec se distingue-t-il des autres pays ?

Je tiens à remercier cette chercheure pour sa compétence, son engagement social et son implication avec nous depuis les débuts du CATHII.

Céline Dubé, CND
CATHII

TABLE DES MATIÈRES
(erratum)

Remerciements et biographie.....	iii
Préface.....	iv
Table des matières.....	v
Introduction.....	1
Partie 1 Cadre théorique.....	3
Partie 2 Revue de littérature.....	13
Partie 3 Méthodologie	18
Partie 4 Pratiques de prostitution.....	25
Partie 5 Discours de prostitution.....	34
Conclusion.....	52
Que faire ?	55
Bibliographie.....	63
Annexe 1 Grille d'entretien.....	71
Annexe 2 Profil sociologique des informateurs.....	75

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements et biographie.....	iii
Préface.....	iv
Table des matières.....	v
Introduction.....	1
Partie 1 Cadre théorique.....	4
Partie 2 Revue de littérature.....	14
Partie 3 Méthodologie	19
Partie 4 Pratiques de prostitution.....	26
Partie 5 Discours de prostitution.....	35
Conclusion.....	53
Que faire ?	56
Bibliographie.....	64
Annexe 1 Grille d’entretien.....	72
Annexe 2 Profil sociologique des informateurs.....	76

INTRODUCTION

« ...[un] véhicule stationné sur le bord de la voie publique a été remarqué par des patrouilleurs du SPS. La lumière du plafonnier était allumée. Les agents ont voulu savoir si tout allait bien pour les deux occupants. Au fil des questions, le client *en devenir* a avoué *avoir été sollicité* par sa passagère pour des services sexuels. Lorsque les policiers se sont présentés à eux, les ébats sexuels n'avaient vraisemblablement pas débuté. La femme, qui se trouvait en bris de conditions, a été arrêtée. Lors de la fouille, du cannabis a été découvert. Ce qui fait que la suspecte a été accusée de prostitution, de possession de drogue et de bris de conditions. » (Plante 2006. Je souligne)

Observer et penser la prostitution en affirmant que les hommes en sont les acteurs principaux requiert une gymnastique oculaire qui consiste à voir ce que même les policiers, les journalistes, les politiciens ne peuvent et/ou ne veulent pas voir. Argumenter que la prostitution est une violence contre les femmes qu'exercent les hommes prostitueurs est un changement de paradigme important, mais difficile

Cette recherche rend visibles certains discours de ceux dont on ne parle jamais, mais qui composent plus de 90% du monde prostitutionnel, c'est-à-dire les prostitueurs. Ces derniers ont été récemment interpellés dans les débats, les recherches et les réflexions sur la prostitution, ils sont également criminalisés dans de plus en plus de pays. Au Québec, les prostitueurs sont encore trop souvent invisibles dans les recherches sur la prostitution ; à l'exception de la recherche de Rose Dufour (2005). Dans le cadre de cette recherche, nous allons nous attarder au discours des hommes sur la prostitution et à leurs pratiques de la prostitution.

Les pratiques des hommes prostitueurs sont un produit des rapports de domination des hommes sur les femmes et un moyen de les maintenir. Dans ce sens, la prostitution s'inscrit dans un continuum de contrôle des femmes et de leur sexualité qui participe à la production et à la reproduction des inégalités entre femmes et hommes. La prostitution n'est pas une anomalie, elle est en fait très normative. Les mécanismes de la prostitution sont au coeur de notre fonctionnement social.

Dans le contexte d'une recherche sociologique, la prostitution sera analysée et pensée comme un système politique dans lequel hommes et femmes n'occupent pas les mêmes positions. Le système politique prostitutionnel place des femmes surtout les plus pauvres, les moins éduquées, les femmes racisées, les femmes des pays pauvres, en situation de guerre, victimes de violence - dans une position où elles doivent faire un *just enough sacrifice*¹, un sacrifice juste assez satisfaisant. Ce que Rosen et Venkatesh (2008) appellent une perversion du choix. C'est pourquoi, travailler sur la prostitution, du point de vue des femmes prostituées c'est examiner « la lutte des femmes pour l'autonomie économique, corporelle, sociale et sexuelle » (Pheterson 2001, 11).

Ce même système prostitutionnel place les hommes dans une position où à tout moment, lorsqu'ils font la fête ou se sentent seuls, où qu'ils soient, ils peuvent avoir une femme qui ne leur dit pas non, en la payant, en lui offrant des cadeaux ou encore un toit. Ce que ces hommes achètent c'est du pouvoir, du masculin. Comme le dit Andrea Dworkin « il y a une condition à la joie dans le code masculin, et cette condition, c'est que les femmes soient à leur place, une place subalterne. Vous ne pouvez pas avoir beaucoup de plaisir en tant qu'homme dans le monde si des femmes sont hors de contrôle... » (Dworkin 2007, 32). C'est pourquoi travailler sur la prostitution du point de vue des hommes prostitueurs c'est remettre en question leur statut de dominant et la violence qu'ils exercent pour le maintenir.

Cette recherche vise plusieurs objectifs. Le premier est de dessiner les contours d'un phénomène social à travers l'expérience de quelques Montréalais. Il s'agit de comprendre comment la prostitution se vit et s'organise. Les hommes rencontrés dans le cadre de cette recherche ont une expérience de prostitution qui commence tôt - pour certains, dès 14 ans - et qui est régulière.

¹ Satisfice est un mot-concept créé par Rosen et Venkatesh (2008). C'est la mise en commun des mots *satisfying* et *sacrifice*, satisfaisant et sacrifice en français.

Le second objectif est de montrer que la prostitution répond à une urgence qui n'est pas physiologique mais identitaire : l'urgence est d'être un homme. Être un prostituteur² c'est acquérir du masculin.

Le troisième objectif est d'amorcer une réflexion qui pourra servir de base à des actions éducatives et de prévention afin de sensibiliser les jeunes garçons et filles aux changements possibles dans les rapports de domination des hommes sur les femmes qui organisent leur sexualité.

Ce rapport se divise en cinq parties. Les trois premières parties visent à mettre en place les jalons théoriques et méthodologiques de la recherche. Les deux dernières parties présentent l'analyse des pratiques et des discours des informateurs.

² Tout au long de ce document, je nomme les hommes qui ont participé à cette recherche, des « informateurs ». J'ai également utilisé des pseudonymes pour préserver leur anonymat.

PARTIE 1

CADRE THÉORIQUE

Cette recherche est sociologique et emprunte sa méthodologie à l'anthropologie sociale (cf. Méthodologie). Cette recherche est sociologique parce qu'elle appréhende la prostitution comme un phénomène social. Elle se propose de comprendre les actions sociales des prostitueurs : leurs pratiques de prostitution et leurs discours, c'est-à-dire les représentations qu'ils ont de leur pratique de prostitution.

Les débats et les connaissances produites sur la prostitution et les prostitueurs en particulier ont souvent recours aux théories psychologiques pour expliquer la prostitution et les actes des prostitueurs. Par exemple, les activités de prostitution s'expliqueraient par leur timidité, leur isolement, Månsson (2001) parle de problème à établir des contacts. Ces constats sur la santé mentale des hommes qui prostituent ne sont pas suffisants pour comprendre le phénomène de la prostitution, notamment parce qu'ils ne dépassent pas le niveau de l'expérience individuelle et ne cherchent pas à expliquer comment, de quelle façon et pourquoi timidité et isolement, par exemple, seraient des facteurs pertinents dans l'expérience prostitutionnelle. Tous les informateurs m'ont répondu qu'ils sont allés dans les bars de danseuses ou les maisons closes parce qu'ils étaient curieux. En quoi la curiosité est-elle un facteur explicatif des activités de prostitution ?

Cette recherche se démarque des recherches classificatoires qui s'arrêtent au savoir spontané des acteurs (« je me sens seul » ou « je suis timide ») pour produire de la connaissance scientifique. Comme l'a montré tout un pan de la sociologie, la science sociale s'édifie contre le sens commun (Bourdieu 1968). C'est d'ailleurs un des grands défis des recherches sur la prostitution : aller au-delà des représentations spontanées.

Ainsi, tout au long de la recherche, nous avons appréhendé les prostitueurs en tant que groupe social qui se définit par ses pratiques et les représentations qu'il s'en fait (le sens

qu'il leur donne). Le point de départ de l'analyse a consisté à faire ressortir la question de la signification, du sens que ces acteurs donnent à leur pratique de prostitution.

Ce sont les rapports femmes-hommes³, leur organisation réciproque et hiérarchisée dans l'ensemble de la société qui produisent et reproduisent la prostitution. En aucun cas, sociologiquement, la prostitution ne peut se réduire à un échange d'argent contre 'service sexuel' entre deux individus, un homme et une femme, le plus souvent, des individus qui auraient soi-disant lors de cet échange des positions sociales équivalentes.

Une recherche féministe sur les hommes

Une des premières préoccupations des recherches féministes fut de remettre en cause le biais androcentrique de notre représentation du monde. Dans de nombreuses recherches, il a fallu longtemps aux chercheur-es pour voir que les gens, les villageois, les travailleurs pouvaient être et étaient aussi des femmes (Mathieu 1991a). Ainsi, prétendant étudier l'ensemble de la société, les chercheur-es ont systématiquement gommé, atténué l'expérience des femmes et même leur existence. Le masculin, les hommes sont la référence implicite, le général, et les femmes, le spécifique ; parce que, explique Nicole-Claude Mathieu, « qu'est-ce qui dans la réalité sociale fait question, pose problème, sinon les groupes autres que le ou les groupes référentiels, groupes dominants économiquement et idéologiquement ? » (1991a, 20). Faire une recherche sur les hommes prostitueurs, c'est cesser de regarder le spécifique et commencer à problématiser le général. Toutefois, problématiser les hommes comme acteurs majeurs du système prostitutionnel présente plusieurs défis, j'aimerais en expliciter quelques-uns.

³ Cette recherche porte sur la prostitution des femmes par les hommes. Il existe des hommes qui prostituent des hommes et des femmes qui prostituent des hommes et des femmes. Ces différentes réalités prostitutionnelles instaurent des pratiques et des discours différents qui doivent, cependant, être analysés dans le cadre théorique des rapports de domination des hommes sur les femmes. Ces pratiques prostitutionnelles ne sont pas en dehors de ces rapports structurels de domination. Elles nécessitent d'en complexifier l'analyse en montrant l'importance des rapports de pouvoir entre les hommes et entre les femmes. Elles permettent également de montrer que la construction sociale du genre s'établit à partir de différents rapports de pouvoir, notamment les rapports de classes, de races ou d'âges.

Tout d'abord, comprendre et accepter que les hommes sont dominants, c'est accepter que dans la relation hommes-femmes qui se joue lors de l'échange prostitutionnel, les hommes sont en position de pouvoir. Or, pratiquement qu'est-ce que ce pouvoir veut dire ? Quelles sont les conséquences du pouvoir que les hommes exercent, rapports de pouvoir qui vont bien au-delà des inégalités hommes-femmes auxquelles on se réfère le plus souvent ? Être un homme, un être humain socialisé en mâle dominant c'est bénéficier de richesses matérielles, de libertés sociales, de qualité de vie, etc.

Ces privilèges structurent la subjectivité des hommes et les placent dans des positions auxquelles les femmes n'ont pas accès en tant que dominées. Léo Thiers-Vidal, un pro-féministe français cite, pour illustrer cette réalité, une expérience d'un camp de réflexion antipatriarcal dans lequel femmes et hommes se retrouvaient dans des groupes de paroles non-mixtes :

«... les hommes engagés ressortaient joyeux des ateliers non mixtes masculins où ils avaient par exemple abordé les premières expériences sexuelles, les fantasmes, l'expression d'émotions, tandis que les féministes ressortaient graves d'ateliers où elles avaient abordé les violences sexuelles et leurs conséquences sur leur sexualité et leur intégrité. » (Thiers-Vidal, 2002)

Cette anecdote me rappelle le vécu des femmes dans la prostitution : histoires de violences physique et psychologique, et ce que j'ai entendu lors des entrevues avec les prostitueurs de cette recherche : histoires et récits d'expériences heureuses, agréables, parfois frustrantes. Dans ce sens, faire une recherche sur les prostitueurs c'est bien plus que de pouvoir enfin entendre ce que les hommes ont à dire. C'est mettre en lumière un système qui les privilégie et dont ils profitent, un système à leur profit et non à leurs dépens.

Enfin faire une recherche sur les prostitueurs, ce n'est pas essayer de mettre à jour les mauvais hommes alors qu'il y en aurait de meilleurs. Je ne pense pas que la distinction prostitueurs versus non-prostitueurs soit pertinente comme hypothèse de recherche. En effet, la prostitution prend diverses formes que l'on ne reconnaît pas toujours comme telles, je pense ici à la pornographie qui est consommée par la majorité des hommes et

qui semble être le premier modèle de sexualité chez les jeunes garçons et filles (Poulin 2000, Laprade et Poulin 2006, Bouchard 2007).

De plus, la prostitution est entretenue, relayée par de plus en plus d'organisations et d'institutions sociales et gouvernementales. Les visas de travail pour danseuses et escortes sont encore délivrés par Citoyenneté et immigration Canada. L'émission de ces visas est validée par le gouvernement provincial québécois. Le Canada a mis en place un programme de mariages par correspondance ; programme qui est considéré comme une forme de prostitution organisée (Jeffreys 2008).

Les entreprises privées et les médias soutiennent et encouragent plus ou moins directement les prostitueurs. Les petites annonces qui publicisent salons de massage et agences d'escortes dans la presque totalité des journaux québécois, sur les sites Internet sont un des rouages cruciaux de l'organisation de la prostitution. Il y a dans les pages jaunes et dans tous les guides touristiques sur Montréal une section 'adulte', 'escortes', etc. Les événements sportifs de grande ampleur organisés au Canada, le Grand Prix de Formule 1 ou les Jeux olympiques, s'établissent de plus en plus ouvertement sur une culture machiste aussi bien du côté des spectateurs que des athlètes.

A Montréal, ce sont majoritairement les femmes dans la prostitution qui sont arrêtées et emprisonnées. On demande aux prostitueurs de payer une amende qui correspond plus ou moins à la somme qu'ils s'apprêtaient à dépenser pour prostituer une femme. L'application des lois sur la prostitution est sexiste, c'est pourquoi certaines chercheuses (O'Connell Davidson 2003) appellent à la prudence quant aux alliances que les mouvements contre la prostitution effectuent. Les gouvernements qui rédigent les lois et ceux qui les appliquent ne sont pas souvent les alliés des femmes.

Le phénomène de la prostitution ne peut donc être réduit aux seuls protagonistes impliqués, également, parce que les femmes le savent, elles peuvent toutes être traitées de putes, de putains. Et tous les hommes le savent, ils peuvent prostituer une femme quand ils le veulent, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Certain-es auteur-es ont

montré que « tout mâle sait qu'il peut, pour une somme modique, louer ou acheter les services sexuels d'une femme, d'un homme, ou d'un transgenre » (Welzer-Lang 2002).

Une recherche sur les prostitueurs est une recherche qui nous apprend aussi sur l'ensemble des hommes, parce que la prostitution n'est pas un phénomène social isolé mais illustre la manière dont les rapports femmes-hommes s'organisent et se maintiennent. Cela fait partie d'un continuum de contrôle et de violence exercé sur les femmes prostituées en particulier et sur les femmes en général. L'identité masculine, c'est-à-dire devenir et être un homme, se construit sur l'objectification, l'appropriation et la mise à disposition du corps et de la sexualité des femmes. « Faire l'homme », comme le dit un des informateurs requiert des hommes de s'identifier avec leur propre genre dans des lieux et à travers des pratiques, notamment celle de la prostitution des femmes.

Ainsi, réfléchir sur la prostitution c'est essayer de comprendre des pratiques à la lumière du fonctionnement social des rapports femmes-hommes, Comprendre que ces rapports sont hiérarchisés, que les rapports homosociaux sont également hiérarchisés par l'appartenance sociale, la religion, l'âge, l'origine ethnique, l'éducation, etc. La prostitution est le produit de l'organisation sociale des rapports sociaux de sexe, c'est-à-dire de l'ensemble des rapports sociaux, les rapports des femmes-hommes donc, mais aussi des femmes entre elles et des hommes entre eux. La prostitution est le produit de la société hétérosexuelle.

Lorsque l'on pense à la sexualité hétérosexuelle l'on signifie une construction du désir à travers la différence, le désir pour 'l'autre', ainsi l'hétérosexualité s'est construite comme :

« Un ensemble de représentations confuses qui tournent autour de la croyance dans une nécessité de relations permanentes et intimes entre la plupart des hommes et la plupart des femmes. Je voulais appeler cela 'hétérosexualité' mais il a été suggéré qu'il s'agissait plutôt de complémentarité » (Traduction libre⁴. Delphy 2002[1993], 57).

⁴ « A set of confused representations turning around a belief in the necessity of close and permanent relations between most males and most females. I wanted to call this set 'heterosexuality' but it has been suggested it would be better called 'complementarity'. »

Cette 'complémentarité' s'est institutionnalisée comme la forme hégémonique de la sexualité humaine, celle de la sexualité reproductive. L'hétérosexualité n'est pas alors seulement naturelle mais devient normale, « l'hétérosexualité est une qualité de la normalité » (Mathieu 1991b [1989], 233). La construction sociale du désir est hétérosexuelle et quelles que soient nos préférences (orientations) sexuelles, il semble que nous sommes tous et toutes imprégné-es des discours que le 'vrai sexe', les 'vraies relations' sont définis, par essence, dans un acte hétérosexuel (Richardson 1996, Jackson 1999).

Les féministes matérialistes dénoncent l'hétérosexualité comme le site de l'oppression des femmes et de l'expression du pouvoir masculin. Cette construction sociale de la sexualité est définie principalement comme patriarcale, servant les intérêts masculins (Rich 1980, MacKinnon 1989, Wittig 2001 [1992]). Ainsi, les hommes sont éduqués dans un « paradigme hétéronormatif où l'objet de désir est centré sur les femmes, leur pénétration ; ce qui dans l'idéal masculin signifie possession et soumission » (Welzer-lang 2002).

Définitions et terminologie

Dans le contexte des débats autour de la prostitution, il est très important de choisir les mots, ou de réaliser que les mots ont un sens certain et un poids politique réel. Ainsi, la terminologie employée n'est jamais anodine notamment lorsque l'on cherche à rendre compte d'un phénomène sous un angle différent.

La prostitution

Si l'on s'arrête souvent à une définition d'une relation sexuelle tarifée entre deux individus (le plus souvent une personne prostituée et un prostitueur), la prostitution doit dans une optique de connaissance sociologique recouvrir la réalité sociale plus large des rapports femmes-hommes, de la construction sociale des identités de sexe (être une femme, être un homme). Ne serait-ce que parce qu'il est largement accepté aujourd'hui que la sexualité n'est pas privée mais est au centre du politique : 'le privé est politique'.

S'il est erroné de ne définir la prostitution qu'au niveau des individus, il est toutefois important de reconnaître que la prostitution a des impacts réels (matériels) sur la vie quotidienne et personnelle de chaque femme dans la prostitution. Ainsi, il paraît important de définir la prostitution à plusieurs niveaux.

Dans un premier temps, nous pouvons définir la prostitution comme une agression sexuelle, c'est-à-dire une violence physique et psychologique produite par l'organisation sociale des rapports femmes-hommes :

« Agresser sexuellement, c'est imposer des attitudes, des paroles, des gestes à connotation sexuelle contre la volonté ou malgré l'absence de consentement de la personne, et ce, en utilisant le chantage, la manipulation, la menace, les privilèges, les récompenses, la violence physique ou verbale. » (RQCALACS 2001, 6)

Du point de vue des femmes prostituées, l'acte de prostitution est une agression sexuelle, ce qui ne se retrouve pas dans la définition, la perception, le discours des hommes sur leur pratique de prostitution (Bouamama 2004, Welzer-Lang et *al.* 1994). Andrea Dworkin (2007) affirme que la prostitution c'est « un homme qui paie une femme pour faire ce qu'il veut ». Effectivement c'est ce que les prostitueurs disent qu'ils font, au moins ceux que j'ai rencontrés, en prostituant des masseuses, des escortes, des danseuses. Ce pourquoi ils le font et ce qu'ils veulent varie d'un individu à un autre, mais dans cette relation ponctuelle, les femmes qu'ils prostituent ne devraient pas être un obstacle à faire ce qu'ils veulent.

Dans un deuxième temps, nous pouvons définir la prostitution comme un système politique (Dworkin 2007). La prostitution n'est pas une déviance, ni un phénomène marginal, mais « la production normale et quotidienne de la féminité et de la masculinité » (traduction libre⁵, Jackson 1999, 8). C'est pourquoi l'on peut parler de rapports prostitutionnels qui n'ont pas forcément lieu dans le cadre de ce que l'on entend spontanément par prostitution. Cette normalisation des rapports prostitutionnels entre femmes et hommes permet le maintien de la domination masculine, la production et la reproduction des rapports de domination des hommes sur les femmes.

⁵ « The normal everyday production of femininity and masculinity ».

Pour comprendre la prostitution comme un contrôle des femmes et de leur sexualité, une violence contre les femmes, il faut d'abord comprendre l'asymétrie des rapports femmes-hommes. Selon Paola Tabet (2004), les femmes qui ont un moindre accès aux richesses économiques, qui ont un accès limité au savoir, à la politique, qui sont victimes de violence, notamment sexuelle, ont dû, à travers l'histoire, pour disposer de revenus, d'un logement, d'un emploi, d'affection ou de sécurité, échanger leur corps, ce que Paola Tabet nomme un « service sexuel ». La valeur des femmes réside alors dans leur sexualité. Non pas dans la valorisation de leur sexualité mais dans son expropriation.

La prostitution s'organise autour de la marchandisation des femmes et de leur sexualité. Elle participe à la normalisation de l'exploitation sexuelle. La prostitution est une expropriation de la sexualité des femmes. Dans la prostitution, les femmes sont « des marchandises vendues par des hommes pour des hommes »⁶.

La prostitution est une exploitation à laquelle on ne peut pas consentir, parce que le consentement nécessite : « la connaissance pleine et entière de la situation et l'acceptation des conséquences destructrices » (Mathieu 1985, 230). Or, de nombreux moyens existent pour limiter la conscience des femmes, comme la violence et la peur de la violence, l'exclusion, la précarité, etc. Ainsi, nous retiendrons également que la prostitution comme système politique se construit sur la pauvreté structurelle des femmes, leur victimisation, leur moindre accès au savoir (à l'éducation), c'est-à-dire sur leur statut de dominées dans la société.

La prostitution est un système politique qui prend des formes et des significations variées. La prostitution doit être comprise dans son contexte historique, social et culturel. Cette recherche se situe dans le contexte de la société québécoise et nous essaierons le plus souvent possible de comprendre le discours des informateurs dans ce contexte particulier.

⁶ C'est ainsi qu'Agnès Laury (1981 citée dans Audet 2005, 12) ancienne prostituée, définit la prostitution.

Les prostitueurs

Le terme 'clients' est actuellement de plus en plus critiqué parce qu'il ne permet pas, entre autres, de faire apparaître l'exploitation et la violence de la prostitution. Le client de la prostitution serait donc un consommateur comme un autre. Il y a des dizaines de termes très méprisants pour désigner les femmes dans la prostitution, ceux qui désignent les hommes sont quasi inexistantes et ne font jamais office d'injure.

Au niveau des institutions internationales, on utilise le terme de la demande. Comme l'explique Donna Hughes (2004) le terme demande recouvre trois entités distinctes. D'une part, les prostitueurs, les individus qui prostituent des femmes ; d'autre part, tous ceux qui prennent part à l'organisation de la prostitution : les propriétaires de bars de danseuses, d'agences d'escortes, les proxénètes, etc. Et enfin, la demande inclut la 'culture de la prostitution', soit, selon Hughes, « celle qui indirectement normalise la prostitution » (2004, 3), par exemple les médias.

J'ai choisi d'utiliser le terme de prostitueurs, comme d'autres l'ont fait avant moi (Audet 2005, CLES 2008) pour parler des clients de la prostitution. Par prostitueurs, j'entends tous les hommes qui sont en position de pouvoir dans la prostitution. Ainsi il ne s'agit pas simplement des clients, ceux qui sont en majorité mais qui en sont des acteurs actifs ponctuels. J'inclus également ceux que l'on appelle les proxénètes, les propriétaires de bars, parce qu'ils sont aussi clients et parce qu'ils participent de la même logique de mise à disposition d'un groupe de femmes pour l'ensemble des hommes.

Les prostitueurs comme groupe social sont toujours des hommes. Il y a bien sûr des femmes impliquées dans la prostitution d'autres femmes (qui ont souvent été elles-mêmes prostituées). Leur place, leur rôle dans la prostitution doit se comprendre et être analysé dans le contexte des rapports de domination des hommes sur les femmes. En aucun cas, on ne peut conclure que les femmes proxénètes ou même clientes ont les mêmes pratiques que les hommes. Les pratiques des hommes et des femmes ne sont pas interchangeables parce qu'elles ne sont pas équivalentes, la prostitution des hommes pour

des femmes ne raconte pas les mêmes histoires que la prostitution des femmes par et pour les hommes.

PARTIE 2

REVUE DE LITTÉRATURE

Les recherches sur les hommes prostitueurs sont nombreuses et le nombre de publications sur les prostitueurs est en constante progression. Elles sont menées surtout dans le milieu académique mais elles proviennent également d'institutions gouvernementales et d'instances internationales. Si les recherches sur les prostitueurs sont nombreuses, elles sont quasiment insignifiantes lorsqu'on les compare à celles menées sur les femmes prostituées. Dans un article d'une chercheuse australienne (Perkins 1999) on apprend que s'il y a entre 20 et 100 prostitueurs pour une femme prostituée, sur 5500 publications (dans les années 1970) qui traitent de la prostitution, seulement 1% traite des hommes en tant que prostitueurs, proxénètes et prostitués.

Lorsque l'on commence à voir les hommes prostitueurs, il est difficile de comprendre comment ils ont pu rester si longtemps invisibles. Comme le soulignait Emmanuelle de Lesseps, « de toute part, nous assimilons un point de vue masculin sur le monde et sur nous-même [...] nous ne savons même plus que les hommes parlent par notre bouche » (1979, 7). Ainsi, pendant longtemps, les femmes dans la prostitution ont été les seuls objets d'études des recherches sur la prostitution. Elles étaient (et le sont toujours) tenues pour responsables de la déviance des hommes (Davis 1993 dans Monto 2004).

On dit souvent, et moi la première, que les prostitueurs sont invisibles, qu'ils ne parlent pas, qu'ils restent dans l'ombre, que, comme le dit Marc Chabot (1987), la parole des hommes, c'est le silence. Après cette recherche, il est assez clair que si les recherches académiques ont principalement ignoré les clients, ce n'est pas parce que leur parole est difficile à entendre et à recueillir. Car, lorsque l'on cherche à entrer en contact avec les prostitueurs, ils n'hésitent pas à répondre et ils sont assez loquaces.

L'invisibilité des prostitueurs serait plus probablement due au fait que pendant longtemps les chercheurs étaient des hommes conservateurs et que par la suite les chercheuses

féministes ont d'abord eu le souci politique de mettre à jour l'expérience des femmes dans la prostitution. En réalité, lorsque l'on commence à bien regarder, non seulement les prostitueurs sont visibles, on peut par exemple les voir entrer et sortir des bars de danseuses, des salons de massage, des *peep shows*, on peut les lire sur les sites Internet qui leur sont réservés ou même sur les sites pornographiques. Mais également, dans une autre mesure, le discours des clients n'est autre que le discours officiel de la société sur la prostitution, sur les femmes.

Les premières recherches sur les clients ont été menées dans l'optique de déviance⁷ sociale, les prostitueurs étaient alors décrits comme des êtres psychologiquement perturbés, sexuellement pervers, isolés, etc. Plus récemment, d'autres recherches ont été menées en sciences de la santé, en travail social ou encore en épidémiologie. Elles problématisent les comportements des prostitueurs en ce qui concerne par exemple l'utilisation de préservatifs. Les objectifs de ces recherches sont souvent de connaître les comportements à risques des prostitueurs et leur degré de résistance au port du préservatif, afin de mettre en place des campagnes d'information et de prévention contre les infections transmises sexuellement et en particulier le SIDA (Lowman et Fraser 1996, McKeganey et Barnard 1996, Louie et *al.* 1999). Ces recherches sont pour la plupart menées dans une optique de réduction des méfaits⁸ liés à la prostitution.

Ces dix dernières années, la recrudescence de femmes immigrantes qui se retrouvent dans des réseaux de prostitution a généré un autre corpus de recherches. À l'initiative des institutions internationales, les recherches sur la traite des êtres humains ont été celles qui ont le plus sûrement mis les prostitueurs à l'agenda de la lutte contre la prostitution (Anderson et O'Connell Davidson 2003, IOM 2003). Depuis 2001, le Protocole de Palerme est devenu le premier instrument international à mentionner la demande⁹, les

⁷ Il faut savoir que le terme déviance sociale (sociology of crime and deviance) est encore utilisé dans le milieu universitaire et c'est souvent dans ce champ que l'on travaille sur la prostitution.

⁸ « L'approche de réduction des méfaits peut se définir comme un ensemble de pratiques et de concepts élaborés principalement à partir du début du XXe siècle et réunis sous un seul chapeau à partir des années 1980. Cette approche vise à s'attaquer aux conséquences de l'usage plutôt qu'aux causes. Cette approche a été consolidée autour des besoins de l'utilisateur de drogue, licite ou illicite, et d'alcool. Elle est également appliquée à d'autres phénomènes sociaux (sexualité, violence, prostitution) [...]. » (Jean 2008, 3)

⁹ « Les États Parties adoptent ou renforcent des mesures législatives ou autres, telles que des mesures

hommes prostitueurs (Ekberg 2004).

Parallèlement des recherches menées sur le tourisme sexuel également en recrudescence ont également mis en lumière les pratiques des hommes prostitueurs et les imbrications entre racisme et sexisme dans la prostitution (cf. Marttila 2003, O'Connell Davidson 2001).

Un autre corpus de recherches sur les hommes prostitueurs s'est également constitué à partir des actions policières de plus en plus nombreuses contre les hommes qui prostituent des femmes dans la rue. Ces actions policières sont motivées par le souci de 'nettoyer' les rues et de réduire les nuisances qu'engendre la prostitution (cf. Réduction des méfaits). Ce corpus de recherche s'est formé à partir de questionnaires soumis aux hommes lors de leur cours de sensibilisation dans les Johns Schools¹⁰ (Monto et Garcia 2002). Ces programmes de 'réhabilitation' pour les hommes prostitueurs ont été également critiqués (O'Connell Davidson 2003, Sanders 2009). Au Québec, il n'y a pas de Johns Schools. Par contre des actions policières sont régulièrement organisées à Montréal contre les hommes qui prostituent les femmes dans la rue (cf. Opération Cyclope¹¹).

Un autre pan de recherches vise à comprendre qui sont les prostitueurs, ce qu'ils font lorsqu'ils prostituent des femmes, cherche comprendre ce que finalement ils achètent. Monto (1998) remarque que, très tôt, les chercheurs ont voulu rendre compte de la normalité des prostitueurs, pour faire de la prostitution une pratique normale et non

d'ordre éducatif, social ou culturel, notamment par le biais d'une coopération bilatérale et multilatérale, pour décourager la demande qui favorise toutes les formes d'exploitation des personnes, en particulier des femmes et des enfants, aboutissant à la traite" (Article 9.5 du Protocole additionnel à la convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée visant à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes, en particulier des femmes et des enfants, 2000).

¹⁰ Pour un historique de la mise en place des Johns Schools au Canada, voir Fischer et al. 2002.

¹¹ « Le Projet cyclope est un programme créé pour contrer la sollicitation et le harcèlement dans les rues résidentielles du Centre Sud de Montréal. Ce dernier propose une nouvelle approche afin de diminuer le désordre et les irritants engendrés par la prostitution de rue. Cet outil de prévention permet aux citoyens et aux policiers de dénoncer, dans un rapport circonstanciel, un client qui sollicite les services d'une ou d'un prostitué dans les quartiers ciblés. Le numéro de plaque d'immatriculation, la marque, le modèle du véhicule, la description du conducteur ainsi qu'une brève narration de l'événement sont nécessaires. » (*Intersection Bulletin d'information et de liaison sur la police de type communautaire* 2004)

déviante. L'enquête de Kinsey et *al.* (1948) sur la sexualité des Américains concluait par exemple qu'environ 69% des hommes américains avaient prostitué des femmes. Ce chiffre, contesté par la suite, a eu pour effet de remettre en cause l'hypothèse de la déviance des hommes prostitueurs. Toutefois, l'importance de ce chiffre a également eu l'effet pervers de présenter la prostitution comme un phénomène courant chez les hommes et donc probablement naturel.

Le chercheur suédois Sven-Axel Månsson (2001, 2003), qui a été un des précurseurs des recherches sociologiques sur les hommes prostitueurs, a mené deux recherches sur les clients de la prostitution et leurs motivations. Il a été l'un des premiers à réfuter le lien entre pratique prostitutionnelle et besoin sexuel. Il a également montré que le prostitueur n'était pas un individu seul et isolé ; au contraire, 47% des hommes prostitueurs qui ont participé à ses recherches étaient en couple.

Dans la première recherche d'envergure menée en France sur les prostitueurs, Bouamama (2004) apporte un autre élément. En effet, 70% des clients rencontrés expriment une déception, une insatisfaction de leur clientélisme. Ils achètent une marchandise, explique Bouamama mais la plupart, en fait, cherchent une relation affective. La prostitution est, selon Bouamama « un marché de dupes » (2004, 73).

L'ensemble de ces recherches ont mis à jour des hommes 'normaux', plus souvent mariés, plus souvent âgés entre 35 et 55 ans, plus souvent éduqués, qui n'ont pas de problèmes à avoir de relations sexuelles en dehors de la prostitution (Atchison et *al.* 1998, O'Connell Davidson 1998, Monto et McRee 2005, Bouamama et Legardinier 2005). Saïd Bouamama conclut ainsi que les prostitueurs ne sont pas une population marginale et que « tous les hommes ne sont pas clients, mais tous pourraient le devenir » (2004, 138). Ce que corroborent d'autres recherches sociologiques (Månsson 2001, Welzer-Lang 2001).

Il y a plusieurs types de méthodes utilisées dans les recherches sur les hommes prostitueurs. Certaines recherches se basent sur les entrevues des femmes dans la

prostitution qui mentionnent les prostitueurs, mais de plus en plus de recherches créent leur corpus de données à partir d'entrevues avec des hommes prostitueurs. Les entrevues peuvent être effectuées par téléphone ou en tête à tête. Un certain nombre de chercheuses ont analysé les échanges des prostitueurs dans les forums Internet sur la prostitution.

Enfin, il est important de souligner que beaucoup d'informations sur les prostitueurs ont été obtenues auprès des femmes qu'ils prostituent. Les questionnements sur les prostitueurs auprès de ces femmes sont principalement la réticence des prostitueurs à l'utilisation de préservatifs et la violence exercée contre elles (Velten et Kleiber 2002 ; Farley 2004 ; Monto 1999, 2004 ; Stark et Whisnant 2004). Ces recherches sont très importantes : elles permettent de pouvoir mesurer le degré de violence des prostitueurs ; violence qui est rarement visible dans les entrevues avec les prostitueurs (Welzer-Lang et *al.* 1994, Monto 2004).

PARTIE 3

MÉTHODOLOGIE

Pour répondre aux objectifs de cette recherche, nous avons choisi d'utiliser une approche qualitative. Les caractéristiques holistique et analytique de la méthode qualitative permettent de recueillir des données plus étoffées, plus précises qui rendent mieux compte de la complexité des phénomènes sociaux et des stratégies des individus. Il s'agissait donc de rencontrer de 'vrais' prostitués. La recherche est constituée de onze entrevues avec des hommes que j'appellerai, dans ce rapport, informateurs. J'ai rencontré huit personnes par le biais d'une annonce publiée dans le journal *Le Métro* au mois de mai 2007. Ce journal gratuit est distribué exclusivement dans le métro de l'île de Montréal. J'ai également mis une annonce¹² sur le site Internet de *La Presse*¹³ pour une durée d'un mois.

L'annonce a été publiée pendant trois semaines et a généré environ cinquante appels, qui n'ont pas forcément tous abouti à des entrevues. Il y a eu d'autres appels auxquels je n'ai pas pu répondre ou donner suite, les personnes ayant ou raccroché à l'écoute de mon message ou n'ayant fourni aucune coordonnée pour les rejoindre. L'annonce publiée sur le site Internet de *La Presse* n'a généré qu'un appel. Enfin, j'ai fait quatre entrevues avec des personnes référées par des contacts personnels.

Le nombre de onze entrevues n'a pas été décidé au préalable. Les onze entrevues que j'ai menées sont en quelque sorte le résultat de la première ronde d'annonces et de démarches personnelles que j'ai entreprises pour rencontrer des hommes prostitués. Il aurait été très facile de continuer et d'obtenir plus d'entrevues. Publier à nouveau une annonce aurait abouti à un autre cycle d'entrevues. Ainsi, ce sont mes propres limites qui ont déterminé le nombre d'entrevues. Étant donné le temps et les ressources qui m'étaient impartis, j'ai décidé de mettre fin à mes entrevues après cette première ronde. De plus, il

¹² Voici le texte de l'annonce : « Vous faites appel à des escorts ou des massages exotiques ? Votre expérience nous intéresse. Confidentialité et anonymat garantis. 514-572-1050. »

¹³ www.cyberpresse.com

faut souligner que travailler sur un sujet tel que la prostitution est exigeant à plusieurs égards. Il faut en effet s'assurer d'être toujours en sécurité lors des entrevues et s'assurer ensuite d'être en mesure d'absorber émotivement les récits que l'on entend. Faire une recherche sur la sexualité et la prostitution demande une énergie qui n'est pas toujours renouvelable très vite et ce, d'autant plus lorsque l'on ne fait pas partie d'une équipe de recherche, comme ce fut le cas.

Dans la tradition des sciences sociales, un échantillon est un sous-groupe de la population que l'on veut étudier. Il faut donc connaître toutes les caractéristiques de cette population que l'on appelle population-mère. L'échantillon pour être représentatif devra avoir les mêmes caractéristiques que cette population-mère. En pratique, il est souvent difficile d'atteindre cette représentativité et une grande partie des recherches en sciences sociales sont menées à partir d'échantillon non représentatif. Cette étude ne concerne pas une population définie par des caractéristiques sociales objectives. Lorsque l'on travaille sur le milieu prostitutionnel, il est difficile de penser obtenir un échantillon représentatif (Grenz 2005, Bouamama 2004). Un seul critère de sélection a été retenu : les hommes devaient être prostitueurs, c'est-à-dire avoir eu une expérience de prostitution avec des danseuses, des escortes, des masseuses ou des femmes prostituées dans la rue.

L'ensemble des discours, recueillis par le biais des entrevues, constitue le corpus à partir duquel a été réalisée l'analyse qualitative des données. Les entrevues étaient de type semi-directif (cf. Annexe 1). Toutes les entrevues ont été enregistrées, c'était une condition à la participation à la recherche. Cela n'a posé aucun problème.

J'ai rencontré les informateurs le plus souvent dans des salles de classes vides ou les couloirs de l'Université du Québec à Montréal, ou encore dans des parcs publics. Toutes les entrevues se sont bien déroulées, les informateurs ont toujours été à l'aise dans des lieux qu'aucun d'entre eux n'avaient fréquenté auparavant et les lieux ont toujours été propices à la discussion. Il est à noter que tous les hommes avec qui j'avais pris rendez-vous se sont présentés.

Il y aurait beaucoup à dire sur le moment de l'entrevue dans le contexte d'une recherche sur la prostitution, entrevue menée par une femme avec un homme. Je voudrais juste aborder deux points qui me paraissent pertinents pour comprendre la problématique sociale de la prostitution.

Parler de sexualité, d'actes sexuels entre un homme et une femme dans une situation où ils n'ont pas le contrôle, peut mettre les interlocuteurs dans une situation inconfortable parce que inhabituelle. Par exemple, Chris, qui vit toute sa sexualité en position de contrôle à travers la prostitution, n'a cessé de chercher à me déstabiliser et a clairement voulu retourner la relation de pouvoir implicite à la relation d'entrevue en détaillant lentement et avec beaucoup de précisions toutes les activités sexuelles qu'il avait dans la prostitution. Un autre informateur, une fois l'entrevue terminée, a proposé de retourner la situation d'entrevue et de me poser les questions que je lui avais posées. En effet, dans le contexte de l'entrevue, c'est moi qui pose les questions, qui choisis les sujets de discussion, l'informateur même s'il est au centre du processus, n'a aucun contrôle sur son déroulement.

Parler à une femme qui a tant d'écoute, qui ne les interrompt pas et qui même les encourage à développer sans cesse leurs histoires et leurs propos est très séduisant, et dans une certaine mesure m'a mise à la place de ces femmes qu'ils prostituent pour 'faire ce qu'ils veulent'. Il n'est pas étonnant qu'au moins trois d'entre eux ont voulu me revoir. Il est ainsi toujours important que la relation chercheur-informateur soit toujours bien établie et surtout respectée.

Les hommes que j'ai rencontrés n'ont eu aucun problème (excepté un informateur qui n'a pas voulu me donner de détails sur ses actes sexuels), ni difficultés émotives (sauf un informateur qui a pleuré brièvement) à parler de leur expérience de prostitution, c'est-à-dire, de leur sexualité. Ils ont été bavards (la durée des entretiens varie entre 1h00 et 2h30) et coopératifs. Obtenir des entrevues avec ces personnes a été très simple. D'autres recherches ont utilisé les annonces dans les journaux et les auteur-es ont tous souligné à quel point les réponses ont été nombreuses. Toutefois, il est évident que certains hommes

prostitueurs ne répondraient jamais à une annonce. J'ai rencontré quatre informateurs par l'intermédiaire de connaissances. Ces hommes-là ont accepté très vite de participer à la recherche et rien ne les distingue sociologiquement des autres informateurs.

Leurs motivations à participer à ma recherche ne sont pas évidentes. Ils m'ont tous dit qu'ils voulaient m'aider. Je dirais que plus que de vouloir m'aider, ces hommes voulaient parler, parler de la prostitution, soit parce qu'ils voulaient être confortés dans leur pratique, soit parce qu'ils en sont fiers, soit parce qu'ils trouvent qu'ils sont dans des situations difficiles, soit parce qu'ils sont incertains de leur pratique qui les laisse insatisfaits.

Faire des entrevues est une étape importante dans la connaissance des prostitueurs, mais il manque beaucoup de texture aux pratiques de ces hommes. Pour pouvoir obtenir une meilleure compréhension de la prostitution, il faudrait faire de l'observation participante, c'est-à-dire passer du temps dans les lieux de prostitution¹⁴.

Profil sociologique des informateurs (cf. Annexe 2)

L'âge

L'âge des informateurs est compris entre 32 ans et 66 ans. L'âge moyen se situe aux alentours de 40 ans. Il manque donc des représentants de la classe d'âge des moins de 30 ans. Il est probable que le moyen choisi pour rejoindre des prostitueurs dans cette recherche n'a pas atteint cette cible, si l'on peut dire. Un meilleur moyen de rejoindre cette population aurait été de se rendre directement sur les campus universitaires ou les cégeps et de passer des annonces par le biais des associations étudiantes. Publier une annonce dans le *Voir* qui est distribué gratuitement dans des quartiers où vit une

¹⁴ Les pratiques prostitutionnelles donnent accès à de nombreux lieux dans la ville qui sont exclusivement réservés aux hommes, ce qui limite donc la capacité des femmes-chercheuses à faire de l'observation participante. Ce qui est également vrai en ce qui concerne l'observation participante avec les femmes dans la prostitution. Mais ces limites sont relatives. L'observation participante, qui nécessite que l'on se pose comme chercheur-e, est une voie qu'il serait important de privilégier dans de futures recherches.

population plus jeune aurait également pu permettre de rencontrer des hommes de cette tranche d'âge.

Niveau de scolarité et emplois

Cinq informateurs (Bob, Tom, Jean, Laurent, Mich) ont un niveau secondaire 5, Greg et Maurice ont un niveau secondaire 4, Éric a un niveau Cégep et trois autres (Sam, Chris et Marc) ont un niveau universitaire. À l'exception de Bob qui est à la retraite, tous les informateurs ont un emploi stable.

Statut matrimonial

Six informateurs (Mich, Jean, Greg, Éric, Tom, Laurent) sont célibataires sans avoir eu de relation de couple significative, c'est-à-dire de plus d'un an. Un informateur (Sam) a eu une relation de couple d'une durée de sept ans et est maintenant célibataire.

Deux informateurs (Bob, Maurice) sont divorcés et ont des enfants. Bob a deux enfants une fille de 33 ans et un garçon de 34 ans et Maurice a un garçon de 16 ans.

Deux informateurs sont en couple (Chris) ou marié (Marc). Marc a une fille de 13 ans.

Ainsi, l'on peut dire que la population dont nous allons parler tout au long de ce rapport est essentiellement célibataire ou divorcée (9 informateurs sur 11). Ces derniers aimeraient tous être en couple. Il est à noter que Bob et Maurice, les hommes divorcés qui sont les plus âgés aimeraient tous les deux retourner vivre avec leur femme.

Origine culturelle

Tous les informateurs sont francophones blancs, huit informateurs sur onze sont originaires du Québec, la plupart de régions urbaines. Trois des informateurs sont des immigrants, Bob, Belge, est arrivé au Québec dans les années 1960 ; Maurice, Français est également arrivé au Québec dans les années 1960. Tom, Français lui aussi, est au Québec depuis 5 ans.

Lorsque l'on écoute les entrevues des onze informateurs, chaque individu ressort avec sa personnalité à part entière. Toutefois, beaucoup de parties de leurs entrevues, de leurs opinions, mais aussi de leurs pratiques se recoupent. Lorsque l'on parle de l'industrie du sexe et que l'on énumère toutes les activités qui encouragent et organisent la prostitution des femmes, on a souvent l'impression que c'est partout et que cela nous envahit réellement. Lorsque l'on écoute les informateurs, il est vrai qu'un individu est toujours beaucoup plus impliqué qu'il ne le pense ou même qu'on le pense en tant que chercheur. J'ai par exemple été surprise de remarquer que des informateurs avaient aussi essayé les clubs échangistes, d'autres les petites annonces pour rencontrer des couples, les agences de rencontre, etc.

Par contre, deux des informateurs sortent du lot. Chris participe à une grande, très grande partie de ce qu'est l'industrie du sexe. Voici une liste de ses pratiques : prostitution dans les salons de massage, les bars de danseuses, la prostitution de rue. Il fait des films pornographiques sur Internet qui consistent essentiellement à éjaculer avec un groupe d'hommes sur une femme. Il va régulièrement dans des soirées échangistes, il a une grande collection de vidéo et magazines pornographiques, il participe à des soirées sadomasochistes, il a prostitué sa copine (avec son 'consentement') à deux de ses amis, il prend des photos des parties génitales des masseuses qu'il fréquente. Il pense avoir eu des relations sexuelles avec des mineures et cela ne lui pose aucun problème. Il fait du tourisme sexuel. Il échange avec d'autres prostitueurs sur Internet. Il consacre environ 20 heures par semaine à des activités prostitutionnelles. Chris est en couple et c'est le seul qui a informé sa partenaire - avec qui il est en couple depuis 4 ans - de ses activités prostitutionnelles, activités qu'elle accepte, selon lui, et auxquelles elle participe lorsque les activités se font en couple (échangisme, sadomasochisme). Finalement la seule forme de prostitution qu'il n'a jamais essayé, au Québec, ce sont les escortes, parce qu'il ne peut pas « magasiner » - comme par exemple à Amsterdam où il a pu voir les femmes dans les vitrines - avant de les prostituer.

Il est impossible pour moi de dire si Chris a un problème de dépendance sexuelle mais il est évident qu'en comparaison avec le reste des informateurs, il est à part. De la même façon, je ne sais pas si Chris est représentatif d'une frange de la population de prostitueurs. J'ai, bien entendu, intégré Chris dans mes analyses, mais il y aurait beaucoup plus à dire sur son histoire de prostitution et son discours sur la prostitution que ce que l'on retrouvera dans ce rapport. Laurent, quant à lui, est peut-être représentatif du monde prostitutionnel, il a été prostitué par des hommes et est également prostitueur. Il y aurait eu beaucoup à dire de ce cumul de pratiques.

PARTIE 4

PRATIQUES DE PROSTITUTION

La première fois

Si certains auteurs s'entendent pour dire que tous les hommes sont potentiellement prostitueurs, dans quelles conditions et à quel moment concrètement le deviennent-ils ? Dans les problématiques liées à la sexualité, à la pornographie, à la prostitution, ou à la consommation d'alcool et à tout ce qui entoure les pratiques de sorties nocturnes, le chiffre officiel, légal, quasi magique est 18 ans. À 18 ans tout devient possible : l'accès aux bars, à l'alcool, aux cigarettes, ...et également aux lieux que l'on qualifie de réservés aux adultes. Toutefois, en réalité, ces pratiques ainsi que ces lieux sont largement ouverts aux mineurs. Ce n'est pas le jour de leur 18 ans que les groupes de jeunes hommes se retrouvent dans les bars de danseuses du Québec. Les hommes prostitueurs qui ont participé à cette recherche sont allés dans les bars de danseuses aussi tôt que 14 ans.

Sept des informateurs¹⁵ (Sam, 16 ans ; Mich, 16 ans ; Jean, 14 ans ; Éric, 17 ans ; Chris, 14 ans ; Bob, 17 ans ; Maurice, 14 ans) ont eu leur première expérience prostitutionnelle¹⁶ avant 18 ans. Les trois autres informateurs (Marc, Greg et Tom) ont vécu leur première expérience de prostitution aux alentours de 25 ans. Les expériences de prostitution ont lieu dans des bars de danseuses pour tous les québécois et dans des maisons closes en Europe et en Amérique du Sud pour les européens.

On retiendra qu'à l'exception de Marc, tous les informateurs ont eu une expérience de prostitution avant d'avoir une relation avec une femme qu'ils ne prostituent pas.

¹⁵ La donnée est manquante pour Laurent.

¹⁶ J'inclus ici les expériences dans les bars de danseuses même s'il n'y avait pas de danses-contacts dans les isoloirs lorsque les informateurs y sont allés pour la première fois. Toutefois, ils ont tous fait danser une femme à leur table. Faire danser des femmes nues, est un acte prostitutionnel, même s'il n'y a pas de contacts.

Régularité, fréquence

Les informateurs vont prostituer des femmes entre une fois par mois (Mich) et plusieurs fois par semaine (Chris). En moyenne, on peut dire que les informateurs ont une pratique régulière de prostitution qui varie d'une à trois fois par mois. Si l'on se rappelle que les informateurs ont, pour la plupart, commencé leur pratique avant leur majorité et qu'ils ont en moyenne 40-45 ans, on peut dire qu'ils ont prostitué des femmes toute leur vie et que ce sont des réguliers. Chacun d'entre eux a, d'une façon ou d'une autre, remis en question sa pratique, mais aucun n'a cessé. Même lorsque leur conjointe ou partenaire a découvert leur pratique de prostitution (pour au moins deux d'entre eux) ils ont continué à prostituer des femmes.

Dans une recherche sur des célibataires de la même tranche d'âge qui sortent dans un *cruising bar* (considéré dans la société québécoise comme un espace de *losers*, donc associé à la honte pour beaucoup de réguliers), j'ai observé que les hommes percevaient tous leur régularité comme une preuve tangible de leur échec et qu'ils exprimaient avec beaucoup d'ardeur que, dès qu'ils le pourraient, dès qu'ils rencontreraient quelqu'une, ils cesseraient de se rendre dans ce *cruising bar* (Lebrun 2003). Or, les prostitueurs qui ont une pratique considérée honteuse, n'ont aucun problème avec leur régularité et ne se considèrent pas toujours comme réguliers.

Les informateurs sont des prostitueurs réguliers et vivent la majorité de leur vie sexuelle dans la prostitution. Au moment des entrevues, dans l'ensemble des informateurs seuls deux informateurs (Laurent, Chris) ont des relations sexuelles en dehors de la prostitution. Toutefois, la sexualité de Chris est majoritairement prostitutionnelle et Laurent reconnaît ne pas avoir de rapports sexuels avec ses blondes à cause, entre autres, de son passé de prostitueur et de prostitué. Tous les autres informateurs ont des relations sexuelles uniquement dans la prostitution.

Dépenses

Ce que les prostitueurs dépensent dans la prostitution varie. Ce que coûtent les pratiques de prostitution est difficile à calculer, notamment dans le cas des salons de massage et des danses-contacts. Je ne développerai pas ici les détails des transactions possibles puisque en réalité, tout est possible malgré le fait que les femmes dans la prostitution et les prostitueurs ont des limites. Pour résumer, nous pouvons dire que les informateurs qui prostituent des escortes dépensent entre 100\$ et 200\$ pour une heure dans un motel ou à domicile. Les informateurs ne leur donnent pas de pourboire. Lorsque les informateurs vont dans les isoloirs, ils dépensent en moyenne 50\$, soit 5 chansons à 10\$¹⁷. Les danseuses peuvent demander plus si le prostitueur veut un acte sexuel qui n'est pas autorisé. À cela il faut ajouter le prix de la ou des consommations et parfois de l'entrée. Il arrive qu'ils donnent des pourboires mais cela semble rare.

Dans les salons de massage, les dépenses peuvent varier en fonction des actes sexuels demandés. Il semble que ce soit dans les salons de massage que les limites de ce qui peut se faire soit les plus floues (la masseuse peut être nue ou en culotte, elle peut accepter de se faire toucher ou pas, elle peut accepter de faire une fellation au lieu d'une masturbation, etc.). Les informateurs peuvent dépenser pour un massage et une masturbation environ 80\$. Rappelons que certains prostitueurs se font rembourser leur dépense de 'massothérapie' grâce aux reçus d'assurance que les propriétaires des salons de massage remplissent et que les assureurs acceptent sans sourciller. Deux des informateurs ont relevé que la prostitution leur coûte cher : celui qui en consomme le moins, par manque d'argent, et celui qui en consomme le plus. Par contre, ils sont nombreux à dire que certaines formes de prostitution sont trop chères par rapport à ce qu'ils en retirent.

¹⁷ Dans les bars de danseuses, ce ne sont pas les actes qui sont payés mais le temps, la mesure est une chanson, environ 3 minutes, puisque les femmes sont censées danser.

Autres formes de prostitution

Tous les informateurs consomment de la pornographie sur Internet ou sur des cassettes. Seul Bob n'en consomme pas actuellement mais l'a déjà fait. À l'exception de Chris, aucun n'a référé à la pornographie spontanément et, curieusement, tous ont d'abord mentionné leurs vieilles cassettes plutôt que les sites Internet pornographiques qu'ils utilisent aussi pour trouver des escortes. En plus de la pornographie et de la prostitution de femmes, tous les informateurs ont d'autres types d'activités prostitutionnelles : échangisme, sauna, bar pornographique, petites annonces pour contacter des « particulières », des femmes prostituées qui ne font pas partie d'agence d'escortes et qui mettent des annonces dans les journaux.

Racisme

Le racisme est une des pierres angulaires de la prostitution. L'érotisation des femmes racisées est une réalité constitutive de la prostitution. Tous les informateurs ont prostitué des « Noires », des « Asiatiques », des « Russes », des « Chinoises ». Lorsqu'une femme est offerte (avant d'être vendue) aux hommes prostitueurs dans les salons de massage, dans les agences d'escortes, dans les bars de danseuses et même dans la rue, elle est décrite par ses qualités de femme prostituée : son âge (toujours plus jeune qu'elle ne l'est vraiment), ses mensurations, à savoir son tour de poitrine, et sa race ou origine culturelle. À l'exception d'Éric, tous se sont dit, à un moment ou à un autre, « Tiens, je vais essayer des femmes de couleur » (Greg). Éric est le seul à avoir exprimé son mépris envers ces femmes, ce qui ne signifie pas que les autres informateurs n'en aient pas. Les « femmes de couleur », les « Asiatiques » sont associées à des comportements sexuels plus extravertis : les « femmes noires vont être plus chaleureuses, plus explicites sexuellement » (Sam).

Ainsi, les informateurs ont prostitué des femmes racisées. Tout le milieu de la prostitution est organisé pour qu'ils en aient la possibilité. La race est une dimension constitutive du

corps construit¹⁸ de la femme prostituée, de la même façon que le tour de poitrine et l'âge et, dans une autre mesure, la taille, la couleur des yeux, etc. L'appartenance ethnique et l'origine culturelle sont des dimensions des rapports de domination des hommes sur les femmes : racisme et sexisme sont interreliés (Guillaumin 1992).

La traite des femmes à des fins de prostitution

Tous les informateurs ont entendu parler de la traite des femmes mais aucun n'a pu reconnaître dans les femmes qu'ils ont prostituées des victimes potentielles de la traite. Tout d'abord, les informateurs n'ont pas un réel intérêt pour le bien-être des femmes qu'ils prostituent, comme l'illustrent, par exemple, les propos de Greg :

« C'est un scandale. Regarde, moi je ne voudrais pas le savoir. [...] Parce que moi je me sentirais coupable, très coupable. [...] Je voudrais les aider. Mais si je commence à les aider, puis tomber dans la bureaucratie, je risque de me faire casser un bras. » (Greg)

Ensuite, les femmes victimes de la traite à des fins de prostitution ne se présentent pas comme telles.

Il est courant de penser que les victimes de la traite sont des femmes étrangères, des femmes racisées. Cependant, la présence de femmes racisées dans la prostitution n'est pas un critère suffisant pour qualifier une femme prostituée de victime de la traite. La traite des êtres humains est aussi domestique, une femme du nord du Québec peut être transportée pour être prostituée à Montréal. Dans ce cas de figure, la victime sera blanche, francophone avec un accent québécois, une victime invisible. Toutefois, les recherches sur la traite montrent que la grande majorité des femmes victimes de la traite internationale au Canada sont des femmes racisées et ce même au niveau de la traite domestique. Les femmes autochtones sont nombreuses à être victimes de la traite à des fins de prostitution au Canada (Farley et Lynne 2004).

¹⁸ Collette Guillaumin utilise le concept de 'corps construit' pour montrer comment les caractéristiques physiques de chaque sexe sont façonnées par les qualités que l'on associe à chacun d'eux et par les rapports de domination des hommes sur les femmes. Cf. Guillaumin 1992.

De plus, le Québec accueille beaucoup d'immigrant-es qui proviennent de beaucoup de régions du monde. Ainsi il y a des Québécoises noires, des Québécoises asiatiques. Des recherches ont montré que ces immigrantes vivaient dans des conditions plus précaires que la moyenne des femmes québécoises 'de souche', ce qui, d'après ce que montrent les recherches sur les femmes prostituées, est un facteur d'entrée en prostitution. Il est donc fort probable qu'il y ait des femmes immigrantes québécoises qui sont prostituées au Québec.

A partir des récits des informateurs, il semble impossible de déterminer si les femmes racisées qu'ils ont prostituées étaient des femmes victimes de la traite. Il est pratiquement impossible de faire un lien entre la présence de femmes racisées dans la prostitution et la traite des femmes. Ainsi, les prostitueurs ne sont sûrement pas les mieux placés pour participer à la lutte contre la traite des êtres humains.

Les mineures

Lorsque j'ai demandé aux informateurs s'ils avaient déjà cherché à avoir des relations sexuelles avec des mineures dans la prostitution, tous m'ont répondu non. Ils savent tous que, non seulement c'est illégal, mais aussi que la police est plus active dans la répression lorsqu'il s'agit de mineures. Je leur ai également demandé ce qu'ils pensaient des femmes mineures qui sont prostituées, ils ont répondu à l'unisson : « ce n'est pas correct ». Je leur ai ensuite demandé s'ils pensaient qu'ils avaient pu (par hasard) prostituer une fille mineure, ils ont été neuf à me répondre que « peut-être, oui », « sûrement », les deux autres ne savaient pas :

« Je n'ai pas parlé au début mais j'ai dit « Excuse-moi mais je pense que tu n'es pas majeure. Est-ce que je peux savoir quel âge que tu as ? » « J'ai 16 ans ». « 16 ans! Cette fois-ci je ne ferai pas d'histoires mais tu m'oublies ». J'ai appelé sa patronne et je lui ai dit : « La prochaine fois ce sera des plus vieilles. » (Maurice)

Aucun (à l'exception de Chris) n'a argumenté autour de la question. Les femmes mineures, c'est pas « correct » parce que c'est illégal, mais c'est tout à fait acceptable dans la pratique. Ils le disent sans états d'âme, en passant d'une condamnation l'air

faussement outré, à une acceptation faussement résignée. L'érotisation des jeunes femmes est partout, particulièrement dans le monde prostitutionnel, notamment dans la pornographie. De plus, il est convenu socialement que les femmes soient toujours plus jeunes que les hommes lorsqu'il s'agit de mariage, de couple et de relations sexuelles. Ces deux réalités sont fortement ancrées dans l'organisation des rapports femmes-hommes, dans la prostitution, mais également dans la société dans son ensemble.

Pour tenter de conscientiser un peu les informateurs dans les entrevues, j'ai posé la question que je croyais piège et que l'on retrouve dans les arguments abolitionnistes : « qu'est-ce que vous diriez si votre fille était dans la prostitution ? » Ils m'ont tous répondu que ça irait, que c'était son choix, etc. Mais seuls deux des informateurs ont des filles, une de 33 ans¹⁹, la fille de Bob et une de 13 ans, la fille de Marc. La réponse de Marc traduit cette grande ignorance de la réalité des femmes dans la prostitution et des mineures en particulier :

« Oui. Ben moi je suis beaucoup, beaucoup, en paroles. Il faudrait que je lui en parle d'abord, je voudrais savoir ce qu'elle fait là-dedans. Je serais très fâché, déçu, etc. Même danseuse je serais déçu, on peut imaginer. Je serais prêt à pas mal tout faire pour la sortir de là, je la gâterais pourrie entre guillemets. J'ai de l'argent ? Tiens, en voilà. Combien tu veux ? Je ne sais pas. Ça me mettrait au dépourvu, c'est une excellente question mais je n'ai malheureusement pas de réponse à part celle-là. Si c'est de l'argent qu'elle cherchait, regarde je sortirais mes REER, whatever. J'en ai pas beaucoup, mais... » (Marc)

Enfin, penser que les prostitueurs qui sont pères de filles, et qui plus est de jeunes filles, seraient plus sensibles à la prostitution des jeunes femmes est une erreur. En effet, une recherche québécoise sur les agressions sexuelles montrent que 28% des jeunes filles de moins de 16 ans qui ont été agressées sexuellement (17% de toutes les jeunes filles) l'ont été soit par un membre de la famille (la plupart du temps, le père) ou par quelqu'un qui avait un lien de parenté avec l'enfant (Julien et Saint-Martin 1995).

¹⁹ Bob a une fille de 33 ans. Sa réponse à la question été très obscure, il m'a répondu que sa fille n'était plus croyante. Je ne comprends toujours pas l'association d'idées qu'il y a eu dans sa tête à ce moment-là.

Criminalisation, légalité, illégalité

L'illégalité de la prostitution n'est en aucun cas une entrave à la pratique prostitutionnelle des informateurs. Toutefois, s'ils ne se soucient pas de la loi, ce n'est pas faute de la connaître. Un des informateurs est activement impliqué dans des discussions sur la décriminalisation de la prostitution sur les forums Internet de clients de la prostitution et m'a fait la promotion du groupe pro-travail du sexe montréalais Stella. D'autres informateurs, lorsqu'ils expliquent comment se déroule une interaction sexuelle dans les isolement, utilisent les termes 'légal, pas légal'. Ils savent ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire selon la loi. Mais comme l'affirme Greg, « oui, je suis conscient [d'être criminalisé] ... [mais je ne me sens] pas vraiment coupable ». Ils sont vraiment conscients du décalage entre la loi et son application et ils ne se sont jamais sentis inquiétés.

Deux des prostitueurs ont été arrêtés par la police, un dans sa voiture alors qu'il était avec une femme prostituée, l'autre alors qu'il se masturbait dans un cinéma pornographique. Dans les deux cas, ils ont payé une amende après avoir plaidé coupable lors de leur convocation à la Cour. L'un a été accusé de sollicitation en vertu de l'article 213²⁰ du Code criminel et l'autre, d'une action d'indécence²¹ dans un lieu public. Il est en effet interdit de se masturber dans les lieux publics même si ce sont des cinémas

²⁰ Article 213.

(1) Est coupable d'une infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire quiconque, dans un endroit soit public soit situé à la vue du public et dans le but de se livrer à la prostitution ou de retenir les services sexuels d'une personne qui s'y livre :

a) soit arrête ou tente d'arrêter un véhicule à moteur;
b) soit gêne la circulation des piétons ou des véhicules, ou l'entrée ou la sortie d'un lieu contigu à cet endroit;
c) soit arrête ou tente d'arrêter une personne ou, de quelque manière que ce soit, communique ou tente de communiquer avec elle. (Code criminel canadien, Partie VII, Maisons de désordre, jeux et paris)

²¹ Article 173.

(1) Est coupable d'une infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire quiconque volontairement commet une action indécente :

(a) soit dans un endroit public en présence d'une ou de plusieurs personnes;
(b) soit dans un endroit quelconque avec l'intention d'ainsi insulter ou offenser quelqu'un. Article 174

(1) Est coupable d'une infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire quiconque, sans excuse légitime, selon le cas :

(a) est nu dans un endroit public;
(b) est nu et exposé à la vue du public sur une propriété privée, que la propriété soit la sienne ou non.
(2) Est nu, pour l'application du présent article, quiconque est vêtu de façon à offenser la décence ou l'ordre public. (Code criminel canadien, Partie V, Infractions d'ordre sexuel, actes contraires aux bonnes moeurs, inconduite)

pornographiques. Les deux contrevenants ont donc un casier judiciaire mais pourront demander leur pardon cinq ans après l'accusation.

Bien que l'accusation soit criminelle et qu'ils aient un dossier criminel, ni Laurent, ni Jean n'ont été marqués par ces arrestations. Les deux ont relevé que ces arrestations étaient ridicules et inappropriées, parce que, finalement, ils ne font rien de mal, rien de criminel. D'ailleurs les discussions qui ont accompagné les arrestations les confortent dans leur perception que même la police ne considère pas la prostitution ou l'indécence comme des infractions graves. Dans les deux cas, les équipes de policiers, composées d'un homme et d'une femme, leur ont donné des conseils pour éviter de se faire arrêter pendant des activités prostitutionnelles. Ainsi, on a conseillé à Laurent « d'aller faire ça dans la ruelle » et on a confirmé à Jean que faire venir une escorte chez lui ne posait aucun problème puisque c'est un lieu privé, non-accessible au public.

Enfin, si on leur demande ce qu'ils pensent de la décriminalisation de la prostitution, ils sont tous d'accord et peuvent argumenter leur propos en utilisant le vocabulaire approprié : « pourquoi criminaliser deux personnes adultes consentantes ? » Il n'est pas étonnant que les prostitués veuillent la décriminalisation de la prostitution, bien que ce ne soit pas une problématique inquiétante pour eux. La non-application de la loi par les policiers à *leur égard* et la prolifération des messages publicitaires qui les assistent dans leur pratique, les confortent dans leurs croyances que la prostitution est normale, qu'elle n'est problématique que lorsqu'elle est visible et que les législateurs sont simplement des gens qui ne sont pas ouverts d'esprit.

Ces messages des législateurs et de la société dans son ensemble sont également le leur. Les lois et leur application sélective ne les dérangent pas parce qu'en définitive elles les protègent. Cela les protège des femmes qui se droguent, qui se prostituent dans la rue, qui ont des liens avec le crime organisé, ces femmes qui en définitive leur font peur, les « putes » ; cela protège les quartiers dans lesquels ils vivent, cela les protège des autres hommes, les pimps, « des blacks », cela permet que leur pratique de prostitution perdure.

PARTIE 5

DISCOURS DE PROSTITUTION

Les bars de danseuses

Lorsque les informateurs veulent prostituer des femmes, ils peuvent se rendre sur Internet dans des forums de clients où ils peuvent échanger des conseils et de bonnes adresses. Ils peuvent également lire les petites annonces de journaux, notamment celles du *Journal de Montréal*, que les prostitueurs consultent le plus souvent pour trouver une escorte. Sinon, ils se rendent directement dans des lieux, les bars de danseuses et les salons de massage de leur quartier ou du quartier où ils travaillent.

Mais avant que les prostitueurs fréquentent effectivement les lieux de prostitution, ils vont à l'école. L'école est largement reconnue comme un lieu d'apprentissage du masculin. C'est à l'école que la plupart des informateurs ont commencé à penser aller 'voir les danseuses' et ils sont toujours à l'école quand ils décident d'y aller, « toujours après l'école ou avant l'école » (Mich). Dans le parcours des informateurs, le bar de danseuses est omniprésent, incontournable, et particulièrement pour les informateurs qui ont grandi au Québec. Le bar de danseuses est un lieu à fréquenter, au début, « juste pour aller voir » (Marc). Même si les informateurs n'habitaient pas Montréal à leur adolescence, ils ont pu aller dans les bars de danseuses sur la rive sud, à Laval ou encore dans leur village. Il y a un bar de danseuses dans presque toutes les villes et villages du Québec.

Bien avant qu'ils décident de s'y rendre, les informateurs ont intégré dans la perception de leur sexualité la possibilité d'y aller à un moment donné : « ça m'était peut-être resté dans la tête un peu, puis la curiosité...Ça te reste en tête » (Sam). En quelque sorte, les bars de danseuses sont la porte d'entrée pour une formation pratique à la prostitution. Les informateurs ne fréquentent pas uniquement les bars de danseuses. À partir de ce qu'ils disent, on peut affirmer que les bars de danseuses sont une première étape soit vers les

escortes, soit vers les salons de massage. Les bars de danseuses sont une préparation à d'autres types de prostitution.

La construction sociale de la position dominante des hommes s'établit traditionnellement dans des espaces désignés²² : les espaces de nuit, les bars, les tavernes, les lieux de prostitution. Au Québec, dans les années 1960, il y avait quatre cent six (406) tavernes sur l'île de Montréal (Jupp 1969, 11). La section 16 de la loi de la Régie des alcools définissait une taverne comme un lieu pour la consommation de bière dans lequel « aucune personne de sexe féminin ne doit être acceptée [...] lorsque celle-ci est ouverte au public, à l'exception de la femme du propriétaire quand elle travaille là » (Jupp 1969, 94). Les tavernes ont aujourd'hui presque disparu du paysage mais il reste aux hommes encore environ trois cent cinquante (350) bars de danseuses à Montréal et sa région. Pour certains informateurs ce sont les nouvelles tavernes : « Je vais toujours au même [bar de danseuses] depuis 20 ans, moi c'est plus l'idée de pouvoir prendre une bière tout seul sans avoir l'air con » (Laurent).

Les bars de danseuses ont toujours été des bastions masculins dont l'accès est interdit aux femmes non accompagnées d'hommes. Au Québec, ils ont la particularité d'être bien installés dans le centre des villes et non pas en marge comme la prostitution de rue, par exemple, qui tend à être repoussée toujours plus loin du centre ville. À Montréal, les bars de danseuses sont bien au cœur de la ville et des pratiques des montréalais mais aussi des touristes. Les bordels du *Red Light District*, les maisons de jeux et, bien sûr, les bars de danseuses dont les enseignes se succèdent encore sur la rue Sainte-Catherine ont construit sa réputation de 'ville ouverte'. Le phénomène récent et nouveau de l'expansion de l'industrie du sexe dans les centres-villes (Hubbard et al. 2008) est à Montréal et au Québec un fait d'histoire.

²² On peut également penser à l'armée ou au sport. Une recherche américaine a montré que 36% des hommes engagés dans les forces armées américaines ont 'payé pour avoir des relations sexuelles' contre 12,6% pour les hommes qui n'étaient pas dans les forces armées (Michael, Gagnon, Laumann et Kolata 1994). Dans cette recherche Tom a prostitué des femmes pour la première fois lorsqu'il était à l'armée.

Entre hommes

Lorsque les informateurs ont pensé, puis finalement, sont allés prostituer une femme, ils n'étaient pas seuls. La plupart étaient accompagnés. S'ils ne l'étaient pas, d'autres hommes étaient présents, plus âgés, plus expérimentés, plus à l'aise qu'eux. Effectivement, lors de leur première expérience de prostitution, tous ont admis que l'acclimatation n'a pas été immédiate. Pour leur première fois ils ont été accompagnés, soit de leurs copains, soit d'autres hommes qui les ont initiés, qui leur ont « payé ça » (Maurice, Sam, Chris, Bob, Éric). Cette initiation à la prostitution se fait entre hommes, les plus âgés et expérimentés prenant en charge les plus jeunes et les novices.

La prostitution s'organise entre hommes. Les informateurs le savent et y réfèrent constamment. Ils savent que les femmes qu'ils prostituent sont surveillées, ils pensent qu'ils sont également surveillés. Surveillés par les chauffeurs, les pimps qui sont aussi les *boy-friends*. Ils évoquent une certaine crainte de ces hommes, voire une peur : peur de faire venir des escortes chez eux parce que les chums-pimps pourraient venir se venger ou les voler, peur de se plaindre aux agences des « mauvais services », peur des femmes droguées parce qu'il y a le crime organisé derrière et peur des femmes qui font de la prostitution de rue parce qu'elles ont des pimps, des *blacks*. En d'autres termes, peur des autres hommes qui, ils le savent, sont les vrais 'propriétaires' des femmes qu'ils achètent temporairement. Peur mais également complicité car après tout, ce sont ces autres hommes qui choisissent et sélectionnent les femmes pour eux. Ce sont eux avec lesquels ils discutent au téléphone pour fixer un rendez-vous. Ce sont eux qui leur garantissent leur anonymat et leur tranquillité.

Valérie Hey affirme que, dans les pubs ou les tavernes qui accueillent essentiellement une clientèle d'hommes, « la construction sociale de la masculinité nécessite que les hommes s'identifient à leur propre sexe dans une allégeance douteuse qui exclut, fragmente et abuse les femmes » (traduction libre²³, 1986, 72). Ces lieux participent au maintien et au

²³ « The social construction of masculinity [...] requires men to identify with their own sex in an equivocal allegiance that excludes, fragments, and abuses the female sex. »

renforcement de la société hétéronormative car ils permettent aux hommes qui les fréquentent de construire leur identité masculine sur l'objectification et l'appropriation du corps et de la sexualité des femmes. Les lieux de prostitution véhiculent des valeurs masculines qui présupposent la présence de femmes disponibles aux hommes, de femmes qui remplissent alors leur rôle, celui de « faire en sorte qu'un homme se sente comme un homme » (traduction libre²⁴, Allison 1994 , 8). Cette appropriation doit se faire sous les yeux d'autres hommes parce que ce sont eux qui la valident. Être entre hommes, ou mieux encore entre prostitueurs, est une composante très importante de l'expérience-homme, du devenir et du être-homme. C'est pourquoi la prostitution est un espace dans lequel les relations de compétition entre hommes sont temporairement évitées (régées) parce que les femmes (qui pourraient faire des choix parmi les hommes) sont exclues.

Certains informateurs affirment que les hommes ne devraient pas avoir à « payer pour ça », « un homme ne devrait jamais payer pour une femme ». La perception de devoir payer pour quelque chose que l'on devrait avoir sans payer parce que, justement on est un homme, informe de la perception que l'on a de sa pratique de prostitution ; dans ce cas, prostituer des femmes est une faiblesse :

« Je pense que les gens voient ça comme vulgaire de s'abaisser à payer pour quelque chose qu'on ne devrait pas avoir besoin de payer. C'est comme si on n'était pas beau, pas séduisant, pas intéressant. Ça fait comme, sans faire une réduction à ça, mais... » (Laurent)

La prostitution devient une faiblesse, « un échec à séduire » (Laurent). La faiblesse à laquelle ces prostitueurs réfèrent, celle qui entache leur masculinité, est en rapport aux autres hommes, ceux avec qui ils sont en compétition :

« C'est ce qui fait que je veux essayer différentes escortes. [...] Vu qu'il y avait de la compétition, je me sentais comme s'il fallait que je compétitionne plus. Puis, cette compétition là je n'avais pas l'expérience, je n'avais pas la force pour ça. C'était trop gros pour moi cette compétition-là. » (Éric)

²⁴ « Make a man 'feel like a man' »

Les rapports de pouvoir (de compétition) entre hommes définissent les identités masculines et sont constitutifs des pratiques de prostitution, La prostitution permet aux prostitueurs de ne pas avoir à se soucier de l'autre ; l'autre qui est aussi un homme.

Être un homme, avoir une femme

La compréhension courante de la prostitution se construit à partir de croyances qui deviennent souvent des certitudes. Une des plus courantes est que les hommes auraient besoin d'avoir des relations sexuelles souvent et de préférence avec des femmes différentes. Ce besoin perçu par certains informateurs comme irréprouvable, s'il n'était pas pris en compte, s'il n'était pas comblé, les pousserait peut-être à violer des femmes. À un moment ou à un autre, les informateurs ont tous fait référence à leur « libido élevée », leur conviction d'être « obligé de le faire ». Prostituer une femme, pour les hommes que j'ai rencontrés, s'est toujours exprimé en des termes d'urgence, d'un besoin hors de leur contrôle. Pourtant aucun (hormis Chris) n'a de relations sexuelles plusieurs fois par jour, ni même tous les jours, ni même toutes les semaines.

Le sociologue suédois Månsson a identifié dans ses recherches 5 types²⁵ de discours que les prostitueurs tenaient sur leur pratique (Månsson 2003). Un seul (*Consommer du sexe*) réfère à un besoin physique sexuel. Cela revient à dire, toujours selon Månsson, que ce qui se déroule réellement lorsque les hommes prostituent des femmes est moins important que le sens qui s'y attache. Cela ne signifie pas pour autant que les hommes n'ont pas de besoins sexuels ou de désir lorsqu'ils prostituent des femmes. Cela montre simplement qu'ils n'en parlent plus lorsqu'ils élaborent le sens de leurs pratiques.

En effet, l'urgence est ailleurs et ils l'expriment tous également : ils prostituent des femmes parce les femmes, les autres, sont « inaccessibles » (Greg) :

²⁵ Les cinq types de discours auxquels réfère Månsson sont : 'Le fantasme de la 'sale putain', 'Une autre forme de sexe', 'Pas d'autres femmes', 'Un autre type de femme', 'Consommer du sexe' (Månsson 1998).

« La déception de plusieurs institutions sociales [sic] m'ont mené à permettre cet acte : aller aux masseuses. [...] Les prêtres, les pasteurs, les révérends, ils parlaient toujours de mariage, ils parlaient toujours de ne pas commettre l'immoralité. Sauf que là où ils ont trébuché monumentalement c'est qu'ils n'ont pas aidé les jeunes hommes ou les jeunes femmes à trouver cette intimité, à trouver ce mariage. » (Éric)

« Donc c'est l'idée de se payer un type de femme que tu ne peux pas te payer normalement, que tu ne peux pas avoir [...]. » (Chris)

La perception du recours à la prostitution se fait toujours dans des termes de manque, manque d'accès aux femmes. Le 'il n'y a pas d'autres femmes' (que les femmes dans la prostitution) est une constante dans les recherches sur les hommes occidentaux dans la prostitution (Månsson 2001).

Ces informateurs expriment ici plusieurs réalités. La première est que, avant tout, avant la relation sexuelle, ces hommes prostituent des femmes pour avoir accès à des femmes, pour avoir une femme ou plusieurs, à leur disposition, pour eux, quand et où ils le veulent. L'identité des hommes se construit autour de celle des femmes : être un homme, c'est (aussi) avoir accès aux femmes, avoir une femme, c'est-à-dire avoir un contrôle sur elles, savoir qu'elles sont disponibles pour eux, qu'elles sont soumises à leurs désirs et à leurs soi-disant besoins. Ainsi, plus on a accès aux femmes, plus on est un homme et vice-versa : moins on a accès aux femmes, moins on est un homme.

En effet, l'accessibilité aux femmes et l'appropriation des femmes sont deux éléments constitutifs de l'identité masculine hétérosexuelle qui hiérarchisent les rapports entre les hommes. Il y a des hommes plus gagnants que les autres : ceux qui auraient plus de femmes. Il y a donc des hommes perdants qui n'en auraient aucune, même pas une, leur 'femme'.

La masculinité n'est pas uniforme, il existe des discours et des pratiques hégémoniques (Carrigan et *al.* 1985) qui définissent des façons gagnantes d'être un homme. Ainsi, d'autres masculinités se révèlent inadéquates et inférieures. Dans sa forme hégémonique, la masculinité privilégie certains hommes et en désavantage d'autres. Certains auteurs (Cornwall et Lindisfarne 1994, Connell 1995) reprennent le même concept et montrent

que la réalité de la masculinité hégémonique ne concerne qu'un petit nombre d'hommes, ce qui oblige la plus grande partie des hommes à composer avec ce modèle hégémonique.

L'identité masculine peut être déstabilisée et destituée, par une perte ou un gain de masculinité²⁶. Dans les discours des hommes prostitueurs qui ont participé à cette recherche ce sont les interactions réelles avec des femmes (mais pas n'importe lesquelles), la confirmation qu'elles sont accessibles qui assurent, en partie, leur statut d'homme.

Mariage, relation de couple et prostitution

Des chercheurs (Månsson 2003, Prieur and Taksdal 1993) suggèrent de voir dans les nouveaux changements conjugaux, le célibat volontaire des femmes ou le divorce, une raison, une des explications de la prostitution des femmes. Bien que historiquement, la prostitution a toujours eu pour fonction de donner aux hommes un accès aux femmes selon leur bon vouloir, pour les dépuceler, pour les divertir (les filles de joie) ou encore pour les initier avant leur mariage. Elle n'a jamais servi de lieu pour le choix d'une conjointe. C'est peut-être la raison pour laquelle la dimension la plus significative dans la perception positive ou négative de l'expérience de la prostitution est le statut matrimonial.

L'on pourrait s'attendre à ce que les informateurs qui n'ont pas de relations sexuelles et qui sont célibataires soient ceux qui bénéficient le plus de leur pratique prostitutionnelle, or il n'en est rien. Nous avons vu que toutes les partenaires sexuelles des informateurs sont des femmes qu'ils prostituent. Ainsi, aucun des informateurs n'a de partenaires sexuelles en dehors de la prostitution. Les célibataires sont les plus insatisfaits de cette réalité, ceux qui sont en couple ou qui ont été récemment en couple sont plus satisfaits.

Ainsi, il semble pertinent de relier les pratiques prostitutionnelles des hommes à leur statut matrimonial : être célibataire (depuis plus ou moins longtemps), être marié, être

²⁶ D'autres facteurs sociologiques sont à prendre en compte dans cette hiérarchie constitutive de l'identité masculine : l'âge (être vieux, être jeune), la catégorie sociale (être riche, être pauvre), l'appartenance ethnique (être blanc, ne pas être blanc), l'orientation sexuelle (être hétérosexuel, être homosexuel, transgenre, bisexuel), le statut matrimonial (être en couple, marié de préférence, être célibataire), etc.

divorcé est la dimension la plus décisive dans le type de discours qu'expriment ces prostitueurs sur leur pratique. Les informateurs expriment un mécontentement face à leur pratique lorsqu'ils sont célibataires, depuis toujours ou de longue date, parce qu'ils n'ont pas de relations sexuelles autres que payantes. Ils se sentent contraints de prostituer des femmes parce qu'ils sont célibataires mais aimeraient mieux « avoir une stable » (Jean). Marc, qui est marié, ainsi que Bob et Maurice qui sont divorcés (et qui voudraient tous les deux retourner vivre avec leur femme) expliquent leur pratique de prostitution par l'inaccessibilité de leurs femmes. Selon eux, les épouses ou ex-épouses ne veulent plus avoir de relations sexuelles²⁷. Mais ces hommes mariés et divorcés de l'échantillon, qui n'ont pas plus de relations sexuelles, n'expriment pas le même mécontentement. Être marié ou en couple offre un statut important aux hommes.

Lorsque les informateurs parlent de leur pratique, leur référent est toujours le couple, marié ou non. Dans un monde marié (Schwartzberg et al.1995), le célibat se définit contre et à partir de l'institution qui, en définitive, le détermine, à savoir le mariage. Ainsi, ils vont prostituer des femmes parce qu'ils ne sont pas en couple (Sam, Mich, Jean, Greg, Éric, Tom). Ils vont prostituer des femmes malgré le fait qu'ils soient en couple (Sam, Marc, Chris, Bob, Maurice). Ils ont dû arrêter leur pratique prostitutionnelle temporairement ou remettre en question leur pratique, parce que cela posait des problèmes²⁸ dans leur couple (Sam, Bob, Chris).

Ce qui semble d'ailleurs intéressant étant donné ce que j'appellerais la domestication de la prostitution. Pensons, par exemple, aux pratiques de *strip tease* encouragées chez les femmes mariées-mères de famille. Rappelons-nous de *Pretty Woman* qui est d'abord prostituée de rue, puis est prostituée comme escorte, pour devenir finalement femme à marier. Dans ce que l'on appelle la prostitution de luxe, les escortes peuvent être achetées pour des soirées, une fin de semaine ou une semaine. Est-ce que ce serait alors cela le

²⁷ L'inexistence des relations sexuelles dans les couples mariés ou de longue date est toujours la responsabilité (la faute) des femmes qui seraient frigides et sans appétit sexuel (Duncombe et Marsden 1996).

²⁸ La plupart du temps les conjointes, blondes ou partenaires ne le savent pas. Lorsqu'elles l'ont su (Bob, Sam), le couple s'est séparé. La copine de Chris est au courant de ses activités prostitutionnelles.

luxe dans la prostitution de luxe : que ces femmes - les escortes de luxe se rapprochent de plus en plus de la conjointe qu'ils souhaiteraient avoir ?

Les pratiques prostitutionnelles en sortant de la rue et en se retrouvant dans des espaces, certes cachés, mais plus normatifs, des chambres à coucher, que ce soient celles d'un hôtel ou celles d'un appartement, peuvent s'apparenter aux pratiques normatives de la conjugalité : avoir des relations sexuelles dans un lit, prendre le temps de discuter et même obtenir de l'affection. Cette mascarade d'une relation conventionnelle est encore plus flagrante lorsque l'on observe la régularité que développent les informateurs avec les femmes qu'ils prostituent. Pour certains, on pourrait même parler de fidélité. Jean a par exemple prostitué cinq femmes en quatre ans à raison d'une fois par mois en moyenne.

Le fait que les hommes cherchent à travers la prostitution une réplique d'une relation semblable à celle du mariage ou d'une relation stable ne change rien au statut de dominant qu'ils ont dans la prostitution. Les *Girl Friends Experience*²⁹, auxquelles de nombreux prostitueurs réfèrent dans les forums Internet de clients, ne signifient pas qu'ils s'assurent que c'est « un truc consentant, un truc mutuel, dans le sens que l'autre veut aussi faire ça pour son propre thrill ou pour son propre plaisir [...]. » (Sam). Les *Girl Friends Experience* réfèrent essentiellement à ce qu'ils attendent des femmes qu'ils prostituent, c'est-à-dire qu'elles les considèrent comme leur copain, qu'elles s'occupent d'eux, afin de rendre *leur* expérience plus profitable. Après tout on ne parle pas ici de *Boy friends experience*.

Ces mascarades de relation de couple que les hommes entretiennent dans la prostitution, pour leur bénéfice, sont possibles parce que cela est en conformité avec leurs représentations des femmes. Être une prostituée pour une femme n'est pas contraire à sa condition. La prostitution réitère la condition naturelle des femmes : disponibles sexuellement et affectivement pour les hommes.

²⁹ *Girl Friend Experience* est une expression utilisée dans les forums de clients par les prostitueurs, pour décrire la relation de prostitution comme une relation similaire à celle qu'ils pourraient avoir avec une (leur) copine (une *girl friend*). Cf. Jahnsen 2009.

L'amour, le couple, le mariage sont autant d'institutions sociales qui maintiennent les femmes dans une relation de dépendance économique mais aussi affective, de dispensatrices de soin, etc. Le mariage a des significations et des conséquences différentes selon que l'on est le marié ou la mariée (Bernard 2002 [1982] Delphy et Leonard 1992). La relation amoureuse est le premier moyen qu'utilisent les proxénètes pour asservir les femmes qu'ils ont ciblées, dans la prostitution (Mathieu 2007). Ainsi, lorsque, pour prévenir le recrutement des jeunes femmes dans la prostitution l'on fait appel à l'image du Prince Charmant, cela pose problème. Dans le dépliant *Saurais-tu reconnaître une vraie belle histoire d'amour d'une histoire d'horreur ?*, on peut lire : « Toutes les filles ont le droit d'être amoureuse d'un 'prince charmant'³⁰, aucune ne mérite de se faire avoir par un 'charmant manipulateur' ». Bien que l'image du Prince charmant que l'on nous présente apparaisse effectivement charmante, toute la problématique du Prince charmant, à savoir pour les femmes d'attendre de trouver un homme qui va littéralement les réveiller, c'est-à-dire les faire (re)vivre est problématique.

Beaucoup de féministes, notamment les féministes matérialistes (Guillaumin 1992, Tabet 2004) ont montré la continuité de l'appropriation des femmes du mariage à la prostitution. Ce à quoi d'autres répondent que l'appropriation dans le mariage est discutable parce que, contrairement à la prostitution, il y a de l'amour entre les deux protagonistes. En effet, il est d'usage de placer l'amour dans le champ du désintéressement alors que « les comportements qui obéissent à la logique des sentiments ne sont pas moins structurés que les autres » (Vernier 1991, 25). D'autant plus que, comme l'ont démontré certaines féministes, l'idéologie de la romance est associée à la subordination des femmes (Jackson 1993). Ainsi, il serait plus sûr d'enseigner aux jeunes femmes que « face à l'amour comme totalité dans la vie d'une femme, [...] il y a autre chose, des intérêts divers et des désirs infinis pour mille et une choses » (Fraisie 1993, 76).

³⁰ Un prince charmant est défini comme un « garçon qui respecte tes sentiments, tes opinions et tes limites, qui est capable de faire des compromis, qui est capable de régler les conflits par la discussion, qui accepte que tu dises non à certaines choses... » Ce dépliant a été rédigé à partir du Guide d'animation et d'accompagnement de la bande dessinée *Le silence de Cendrillon*. Centre jeunesse de Montréal.

Payer

Lorsque les hommes prostitueurs se retrouvent face aux femmes qu'ils prostituent, lorsque l'ensemble de l'organisation sociale a permis de mettre à leur disposition un groupe de femmes, la seule preuve tangible de leur pouvoir, la seule qu'ils lisent comme telle, est l'argent qu'ils ont. L'argent prend beaucoup de place dans les débats autour de la prostitution et il en est de même dans les entrevues. Il ne s'agit pas à proprement parler du prix que la prostitution leur coûte. Même s'ils n'ont pas un budget fixe pour leur pratique prostitutionnelle, ils veulent, pour reprendre l'expression courante, 'en avoir pour leur argent'. Ils magasinent afin que chaque dollar soit rentabilisé ; ils peuvent négocier le prix ou choisir leur type de prostitution en fonction de ce qu'ils considèrent comme rentable. Ils donnent très rarement des pourboires, hormis les pourboires qui correspondent à des actes sexuels supplémentaires, ce qui est le cas surtout dans les salons de massage.

Or, payer, dépenser de l'argent dans le contexte de la pratique prostitutionnelle est toujours problématique parce que cela ne remplit pas toujours les promesses que ces hommes attendent :

« Nous, on ne paie pas juste pour faire vivre une danseuse. On paie pour avoir un moment d'intimité sensuelle, sexuelle qui nous fait voyager puis qui nous relaxe, qui nous change les idées, peu importe c'est quoi. » (Chris)

Et c'est cela exactement qui contrarie les prostitueurs, lorsqu'ils payent, ils ne peuvent ignorer, qu'effectivement c'est cela qu'elles veulent, que c'est pour cela qu'elles sont là :

« Si elles sont *Get down to it*, je m'en vais. » (Marc)

« Il y en a qui sont tellement commerciales... Elles te montrent le papier qui dit 'Défense d'embrasser les seins'. » (Chris)

En effet, comme le souligne Andrea Dworkin, « la fonction magique de l'argent est genrée en ce sens que les femmes ne sont pas censées avoir de l'argent, parce que, quand les femmes ont de l'argent, on présume que les femmes peuvent faire des choix et un des

choix que peuvent faire les femmes est celui de ne pas être avec les hommes » (Dworkin 2007, 81).

Mais l'argent de la prostitution ne donne pas souvent aux femmes qui sont prostituées le choix de partir (comme pour beaucoup de femmes qui vivent l'itinérance, la pauvreté, la précarité, la violence, etc.). Ironiquement, l'argent est la seule raison pour laquelle les femmes seront encore là la prochaine fois. D'ailleurs, les prostitueurs sont convaincus que la prostitution « ça ne disparaîtra jamais, parce qu'il y aura toujours des femmes qui vont être prêtes pour satisfaire les clients. Les femmes ont besoin d'argent » (Bob). Et cette réalité transforme même un homme pauvre en homme plus riche³¹, car il peut toujours acheter une femme.

Tous les informateurs ont livré un portrait assez similaire des femmes qu'ils ont prostituées au fil des ans : les femmes dans la prostitution ont besoin d'argent parce qu'elles sont mères monoparentales ou étudiantes. Elles auraient besoin d'argent rapidement pour payer leur loyer, leurs études, leur maison, leur voiture, parce qu'elles ont des problèmes financiers et la prostitution, c'est-à-dire eux, les prostitueurs seraient prêts, comme le dit Chris, à les faire vivre en échange d'un peu de rêves. Ce qu'ils considèrent comme de l'argent rapide et plus ou moins facilement gagné.

Pour les informateurs, la valeur des femmes qu'ils prostituent réside dans le fait qu'elles réussissent comme telles, mères ou étudiantes en difficulté, à faire d'eux des hommes, des vrais, entre pères de famille et playboys samaritains. Les informateurs ont en effet tous le sentiment de faire quelque chose de bien, dans l'ordre des choses : avoir des relations sexuelles avec des femmes libérées et en même temps leur donner un coup de pouce. Par contre, il faut qu'elles soient « sincères » (Marc), qu'elles soient vraiment dans le besoin, qu'elles soient mères monoparentales ou qu'elles étudient, qu'elles ne « consomment pas de drogues » (Tom), « qu'elles ne soient pas sur le party » (Bob) , il

³¹ « [...] comment l'homme le plus pauvre, y compris plongé dans les situations les plus misérables, peut-il se payer le service sexuel de la femme la plus pauvre ; alors qu'au contraire la femme la plus pauvre, non seulement ne peut pas se payer des services sexuels, mais, peut-on dire, n'a même pas droit à sa propre sexualité ? » (Tabet 2004,143).

faut « qu'elles se respectent » (Jean). Sinon, ce pouvoir, cette nouvelle condition d'homme, s'évapore.

Les limites de la violence

Nous avons vu précédemment que les informateurs avaient recours à la prostitution parce qu'il 'n'y avait pas d'autres femmes' que les femmes prostituées. Célibataires esseulés, maris divorcés, ils n'ont pas, selon eux, d'autres choix que de prostituer des femmes. Mais la prostitution ne se résume pas à « être avec une femme » (Marc). En effet, « être avec une femme » pendant quelques heures n'est pas suffisant pour assurer un statut de dominant. Être un homme requiert d'un homme de dominer des femmes. Ce que la prostitution leur permet. D'ailleurs, même si ces hommes expriment un certain mécontentement vis-à-vis de leur pratique, ils n'ont jamais cessé de prostituer des femmes. Sans aucun doute, prostituer des femmes leur rapporte quelque chose.

La prostitution les assure, par exemple, de ne pas être rejetés³², comme lors d'aventures avec des femmes qui n'ont pas voulu les revoir ; ou d'être choisis, contrairement à leurs sorties dans les bars dont ils reviennent seuls. D'autres se sentent moins jugés par les femmes prostituées qui seraient « moins sévères » (Éric). D'autres encore veulent que les femmes qu'ils prostituent leur donnent du temps, parce que les autres, les « femmes ordinaires » (Greg) travaillent trop :

« Parce que moi les raisons que [sic] je fréquentais ce genre de... commerce si on veut, c'est que j'essayais d'avoir quelqu'un dans ma vie, une femme, puis c'est encore pareil aujourd'hui. À chaque fois que j'ai l'occasion d'en avoir une, fille, elle n'a jamais le temps. Elles sont tout le temps occupées, elles n'ont jamais le temps. Travailler 24 heures sur 24, 7 jours. Non ça ne m'intéresse pas. Pourtant je fais des efforts pour avoir quelqu'un. C'est toujours la même raison, elles sont toujours occupées, elles n'ont jamais le temps. » (Greg)

Les femmes, disait justement Virginia Woolf (1996 [1929]), renvoient aux hommes ce qu'ils veulent voir d'eux-mêmes, elles sont des miroirs. Lorsque les hommes

³² La difficulté des hommes à accepter le rejet des femmes est une dimension importante de l'identité masculine et doit se comprendre dans les mêmes termes que l'accès inconditionnel aux femmes que les hommes de cette recherche revendiquent.

interagissent avec les femmes, ils s'attendent à se voir plus grands, plus intéressants, qu'ils ne le sont en réalité ou qu'ils pensent l'être. Dans la prostitution, c'est ce que les prostitueurs attendent également d'elles. Des femmes muettes (Banotti 2003 citée dans Audet 2005, 65). Des femmes objets³³.

Ainsi, bien que les femmes soient au centre de la prostitution c'est sur un principe d'exclusion et de négation qu'elles sont prostituées. C'est ce principe même qui institue l'homme dominant dans la prostitution. Les prostitueurs dominent les femmes qu'ils prostituent de deux façons : en exigeant qu'elles les fassent sentir plus grands, plus importants, meilleurs...que les autres hommes, qu'elles soient un miroir. En exigeant qu'elles disent oui, non pas tant à ce qu'ils veulent mais à ce qu'elles ne veulent pas.

La majorité des recherches sur la prostitution auprès des femmes prostituées indiquent très clairement que la première violence que ces femmes subissent, provient des hommes qui les prostituent. « Le client est désigné comme l'agresseur potentiel numéro 1 » (Welzer-Lang et al, 1994). C'est ce qui d'après les entrevues de la recherche de Welzer-Lang et al, « représente l'une des charges mentales les plus lourdes » (1994, 88) pour les femmes dans la prostitution. Lorsque l'on parle de violence contre les femmes prostituées, on réfère aux viols, vols, coups, menaces, harcèlement, mais aussi à la violence intrinsèque à la prostitution³⁴: les blessures physiques et psychologiques.

Des viols, des vols, des insultes, il n'y en a aucune trace dans les entrevues avec les informateurs, et en général dans les recherches sur les prostitueurs. Cette invisibilité est effrayante. Par contre, la violence qui consiste à considérer que les femmes peuvent être achetées et qu'elles doivent servir, faire plaisir, conforter, dépasser leurs limites, ne

³³ Que les femmes soient objectifiées par les hommes ne signifie pas qu'elles ne prennent pas la parole, qu'elles ne disent pas non, qu'elles ne négocient pas, qu'elles ne résistent pas. Les femmes qui sont prostituées ou celles qui sont violentées par un membre de leur famille ou un inconnu ne sont pas passives parce qu'elles sont victimes.

³⁴ Parmi les blessures physiques des personnes qui sont prostituées on retrouve: crampes dans les mains (à cause des massages), des douleurs aux poignets, épaules, genoux et mâchoires (en raison des fellations), chevilles (en raison des talons hauts), dos. Les personnes prostituées souffrent également du Syndrome post-traumatique, de dépression, de dépendance à l'alcool, aux drogues, etc. À cela s'ajoute les risques d'infections transmissibles sexuellement, les grossesses et les avortements. Cf. Farley et Barkan 1998, Vézina et Messing 2002, Bruckert et al. 2003, , Minh Nguyet et al. 2008.

jamais dire non, est partout dans les entrevues, sans que les informateurs l'identifient. Cette violence est celle que l'on occulte le plus souvent, qui va au-delà de comportements ponctuels (c.-à-d. donner un coup, violer, etc.) mais qui est au coeur même des rapports prostitutionnels.

Respecter les limites des femmes qui sont prostituées est un concept très présent dans les discours des organismes qui prônent la décriminalisation de la prostitution et la reconnaissance de la prostitution comme un travail du sexe. Comme le fait remarquer Claudine Legardinier (2008), le *Guide des clients* rédigé par Cabiria (inspiré en grande partie par celui rédigé par l'organisme montréalais Stella³⁵) réfère implicitement, dans ses conseils aux prostitueurs, à la violence qu'ils exercent sur les femmes.

Il serait difficile de dire à quel moment le concept de limites est entré dans le monde prostitutionnel. Mais il est intéressant de remarquer qu'on le retrouve souvent, autant dans le discours des prostitueurs, que dans celui de ceux et celles qui veulent prévenir l'entrée des femmes dans la prostitution, que dans les débats sur les danses-contacts³⁶. En définitive, le concept de limites permet d'évacuer la violence intrinsèque de la prostitution celle qui consiste à être achetée, à être utilisée. Tant que les limites ne sont pas dépassées, la prostitution serait acceptable.

Il n'est pas innocent de constamment rappeler que les femmes dans la prostitution ont des limites, surtout lorsque l'on réalise que les prostitueurs ne cessent de vouloir les repousser ou les négocier. Tous les informateurs reconnaissent retourner voir la même femme plusieurs fois de suite, parce qu'ils se sentent plus à l'aise, parce que les négociations monétaires prennent moins d'importance, parce que la familiarité donne de la matière à discussion et aussi parce qu'ils ont plus de chances d'obtenir ce qu'ils veulent : repousser ou tester les limites des femmes qu'ils prostituent :

³⁵ Cf. <http://www.chezstella.org/stella/?q=fclient>

³⁶ Les bars de danseuses sont les seuls lieux dans lesquels on retrouve des limites explicites de ce que peuvent ou ne peuvent pas faire les prostitueurs dans les isoloirs. Ces règles-limites ont été fixées par un jugement de la Cour suprême en décembre 1999 qui stipule que « la danse-contact qui se déroule dans un isoloir n'est pas illégale au Canada et ne constitue pas « un acte d'indécence », vu que cet acte n'outrepasse pas la « norme contemporaine de tolérance » de la société canadienne » (Gedah 2003, 184).

« Il a fallu que je travaille beaucoup pour la convaincre de ne pas mettre un condom. Ça, ça veut dire que... Puis moi je suis comme quelqu'un de pas très convaincant en général. Je ne suis pas quelqu'un qui pousse. Je demande puis si c'est non je respecte tout de suite. J'attends après un certain temps, puis des fois je peux redemander, un compromis quelque chose comme ça. » (Chris)

« Puis moi je suis du style bien respectueux ça fait que je n'irai pas au bout, je ne m'essaye pas si on veut. Il y en a qui s'essaient peut-être, selon ce qu'elles me disent, on parle. Mais non, moi je ne m'essaie pas, je prends ce qui est correct, je lui caresse les cuisses, le ventre, les seins tout ça. » (Marc)

« Des fois ce que je fais c'est que je reste là. La plupart du temps le client se déshabille et se couvre avec la serviette et tout ça. Moi des fois je ne vais pas me déshabiller complètement, je vais juste garder mes boxers et mettre la serviette par dessus, juste pour voir comment la massothérapeute va réagir, si elle va demander d'enlever les boxers. » (Sam)

Le besoin d'argent met les femmes dans la prostitution dans une position telle, qu'elles cèdent (Mathieu 1985) et repoussent leurs limites, c'est-à-dire acceptent ce que les prostitueurs veulent d'elles. Les limites des femmes dans la prostitution, celles que les informateurs ne cessent de vouloir repousser sont également celles que les informateurs vont évaluer pour juger une femme dans la prostitution :

« Ben ce n'est pas qu'elle ne se respecte plus, mais c'est qu'elle a les limites pas à la même place que sûrement d'autres personnes. » (Jean)

« Mais il y en a quelques-unes qui ont des limites. Elles ne se font pas toucher par tout le monde. Mais cette fille-là, elle est comme ça, elle ne se fait pas toucher par tout le monde. Elle choisit ses clients. Elle choisit des clients propres. Parce qu'il y en a qui s'en foutent, c'est n'importe qui. » (Mich)

Les femmes qui « ne se respectent pas » et qui n'ont pas les bonnes limites sont souvent celles qui se prostituent dans la rue, mais aussi dans les bars de danseuses. Si l'on effectue des croisements entre le type de prostitution, c'est-à-dire le lieu où elles se trouvent et où elles sont prostituées et les actes sexuels qu'on peut habituellement attendre d'elles et le discours des informateurs sur les personnes prostituées, on peut remarquer que les informateurs hiérarchisent les femmes dans la prostitution en fonction

du lieu où elles se trouvent³⁷. Les prostituées de rue sont essentiellement associées à la drogue, à la saleté et au danger. C'est le lieu où elles se trouvent, la rue, qui les définit. Elles incarnent toute la problématique de la femme publique, la 'femme déçue' qui angoissait déjà la société bourgeoise du début du siècle (Wilson 1991)³⁸. De toutes les formes de prostitution, la prostitution de rue est la seule qui dit son nom, les autres terminologies camouflent la réalité. Pour les informateurs, les femmes prostituées dans la rue sont celles qui se rapprochent le plus de la putain. Elles sont visiblement en dehors des normes de l'identité femme, elles occupent l'espace public. Les danseuses se retrouvent également dans l'espace public, même si elles sont dans les isoloirs, elles sont en réalité accessibles (appropriables) par tous les hommes qui se trouvent dans le bar.

Gail Pheterson (2001) qui a écrit le *Prisme de la prostitution* affirme que « la menace du stigmatisme de putain agit comme un fouet qui maintient l'humanité femelle dans un état de *pure subordination*. Tant que durera la brûlure de ce fouet, la libération des femmes sera un échec »³⁹. Le stigmatisme de putain ne peut disparaître tant que la prostitution existe, il est inhérent aux rapports de domination des hommes sur les femmes. Ces rapports s'établissent, entre autres, sur une hiérarchisation des femmes : les 'femmes bien', en haut, la féminité hégémonique, et les 'putes', les mauvaises femmes, en bas⁴⁰.

Cette hiérarchie se construit sur l'âge, la classe sociale, l'orientation sexuelle, le statut matrimonial, l'accès aux ressources économiques, l'origine ethnique, le contexte social et politique (la colonisation, l'immigration, les guerres...), l'accès à l'éducation, au savoir. Mais elle est aussi basée sur le nombre de relations sexuelles qu'une femme peut avoir, et avec qui, et où et quand, sur son style de vie : est-ce qu'elle sort beaucoup et surtout le

³⁷ A partir des entrevues, on peut définir les associations actes sexuels/type-lieu de prostitution suivantes. Les femmes qui sont prostituées dans la rue le sont pour des fellations. Dans les bars de danseuses, les prostitueurs peuvent, selon la loi, seulement toucher les seins et les fesses des femmes ; en réalité, dans les isoloirs les prostitueurs ont négocié des masturbations et des relations complètes. Dans les salons de massages, les prostitueurs se font masturber, ils peuvent ensuite négocier plus d'actes sexuels et des attouchements sur les masseuses. Les femmes qui sont prostituées par le biais d'agences d'escortes le sont pour des relations complètes au domicile du prostitueur ou dans des motels.

³⁸ Il est à propos de souligner qu'une grande partie des acteurs-actrices engagées dans le combat contre ou pour la prostitution aimeraient sortir les femmes de la rue.

³⁹ Italique de l'auteur.

⁴⁰ Les caractéristiques qui définissent les hommes gagnants et les femmes gagnantes ne sont, bien entendu, pas les mêmes.

soir, est-ce qu'elle se promène seule le soir, est-ce qu'elle marche lentement sur les trottoirs, est-ce qu'elle regarde dans les yeux, les hommes qu'elle croise ? À l'infini. Les femmes, leur corps et leur identité sont contrôlés par le stigmate 'putain'.

Ainsi, il suffira qu'une femme sorte de son champ d'assignation en termes d'identité et d'espace (Ardener 1981), pour qu'elle soit rappelée à l'ordre, par exemple, être agressée ou insultée, traitée de pute. Il suffira aux prostitueurs de prostituer des femmes qu'ils qualifient de mères de famille monoparentales, d'étudiantes, des femmes ouvertes d'esprit, des femmes qui pourraient être leur copine, des femmes qui se respectent, pour qu'ensuite ils puissent les soumettre, se servir d'elles, tester leurs limites et les repousser, les approprier, les dominer. Faire en sorte qu'elles n'aient pas leurs limites aux mêmes endroits que les autres, qu'« elles ne se respectent plus ». Les remettre à leur place, les prostituer, en faire des putes.

CONCLUSION

Cette recherche est empirique. Elle est composée d'entrevues avec onze hommes qui prostituent des femmes. Cet échantillon n'est pas représentatif de la totalité des hommes québécois qui prostituent des femmes, mais il est significatif. Beaucoup de ce que disent les informateurs se retrouve dans d'autres recherches sur des hommes prostitueurs occidentaux. On peut également relever quelques éléments particuliers au contexte montréalais.

Les onze hommes qui ont participé à cette recherche ont prostitué des femmes dès l'âge de 14 ans. Ces hommes n'ont jamais cessé de prostituer des femmes et on peut dire que la prostitution est présente tout au long de leur vie avec plus ou moins de régularité. Leur première expérience de prostitution se déroule, pour ces Québécois, dans un bar de danseuses. Le bar de danseuses est un lieu important lorsque l'on veut comprendre les pratiques prostitutionnelles des hommes au Québec.

Les bars de danseuses sont au coeur de la ville, au coeur des expériences touristiques de Montréal. La ville de Montréal qui, depuis Expo'67, repousse la prostitution de rue vers l'Est, n'a jamais sourcillé devant les enseignes des bars de danseuses qui sont encore là où les femmes prostituées dans la rue ont été chassées. Les quadrilatères qui encadrent les femmes prostituées dans la rue ne sont pas valables pour les bars de danseuses que l'on retrouve devant les écoles et dans les quartiers résidentiels. Le bar de danseuses est l'expression d'une certaine fierté montréalaise et semble être le sous-titre officieux de Montréal 'ville ouverte'.

Les bars de danseuses sont une formation à d'autres types de prostitution, une étape dans les pratiques de prostitution des hommes rencontrés. Bien qu'ils se soient radicalement transformés avec l'apparition des danses-contacts, les prostitueurs de cette recherche soulignent tous que faire danser des femmes (comprendre les « prostituer ») n'est pas une expérience plaisante : le temps compté, la surveillance, les limites à respecter, tout

cela contribue au constat que ces femmes ne sont pas totalement à eux. Les salons de massage et les escortes leur permettent d'établir plus sûrement leurs propres règles.

La prostitution est un des moyens et un des lieux dont disposent les hommes pour l'obtention ou la réaffirmation de leur statut de dominant. La prostitution est un produit de la société hétéronormative. Comme telle, elle organise l'identité masculine entre hommes mais également autour des femmes. L'accessibilité aux femmes et l'appropriation des femmes sont des constituantes de l'identité masculine hétérosexuelle.

Certains chercheurs (Prieur et Taksdal 1993, Månsson 2003, Bouamama et Legardinier 2006) affirment que la prostitution est un lieu où l'ordre ancien est restitué, c'est-à-dire l'ordre traditionnel mis à mal par l'émancipation des femmes (de certaines au moins). Ces auteurs qualifient les prostitueurs plus âgés de *losers* parce qu'ils ne veulent pas changer et développer des rapports plus égalitaires avec les femmes et de tricheurs, les prostitueurs plus jeunes, parce que, de temps en temps, ils décideraient d'enfreindre les règles de l'égalité femmes-hommes avec lesquelles ils ont grandi. Welzer-Lang (2002) avance, pour sa part, que la prostitution serait une résistance à l'égalité.

Il est hasardeux d'affirmer que les hommes prostitueurs sont des réfractaires à l'égalité et ce pour plusieurs raisons. Il n'y a pas que la prostitution, celle par exemple des salons de massage ou des bars de danseuses, qui soit le lieu de rapports prostitutionnels. Les hommes prostituent leurs petites amies, leurs enfants. Ensuite, la prostitution comme activité fait partie, à un moment donné ou à un autre de la vie de la majorité des hommes. On peut penser à la pornographie. Enfin, les hommes ont d'autres moyens que la prostitution pour s'approprier et dominer les femmes, par exemple, les viols et les meurtres.

Dans certaines entrevues, les informateurs réfèrent au féminisme, aux femmes qui travaillent, aux femmes qui les ont quittés. Et cette émancipation des femmes ne les réjouit effectivement pas. Mais, les hommes tricheurs ou *losers* ont toujours été les maîtres de la nuit et l'identité masculine québécoise s'est en grande partie construite

autour de l'espace de la taverne et des bars de danseuses et ce, même si tous les hommes ne s'y rendaient pas. Ainsi, le recours à la prostitution permet-il toujours de maintenir certaines dimensions hégémoniques de l'identité masculine québécoise. Les hommes n'ont jamais cessé de prostituer des femmes, malgré l'institutionnalisation du féminisme. Il semble que plutôt que de chercher la rupture dans les rapports des hommes aux femmes, il faille chercher la continuité.

Les hommes prostitueurs sont normaux et non déviants, ce ne sont pas non plus des monstres violents et asociaux ; les prostitueurs sont gentils, parfois timides. La pratique des hommes prostitueurs est normale, c'est-à-dire qu'elle est une norme. Les hommes prostitueurs nous rappellent que la prostitution fait partie de la construction normative du masculin. La prostitution est peut-être une résistance ou une tricherie, mais elle est surtout une conformité.

Ce que l'on sait aujourd'hui de la violence de la prostitution provient des témoignages et récits de femmes qui sont ou ont été prostituées. Cette connaissance est importante parce que lorsque l'on fait face aux prostitueurs, la banalité et la sérénité de leurs propos sur leur pratique de prostitution, peuvent nous faire oublier la violence qu'ils exercent en achetant des femmes.

En effet, la prostitution et les rapports prostitutionnels qui sont transversaux à la société ne sont pas une pièce de théâtre dont les hommes prostitueurs et les femmes prostituées nous raconteraient chacun-e leur version. Les rapports de domination se développent sur une asymétrie entre les hommes et les femmes. Ainsi, la prostitution est plutôt une grande toile d'araignée dans laquelle les femmes se retrouvent prisonnières. Les fils de la toile d'araignée sont les liens de solidarité et d'interdépendance que les hommes créent entre eux et qui leur permettent de dominer les femmes, les liens qui constituent la société patriarcale (Hartman 2002 [1976]). Les femmes prostituées sont celles qui peuvent nous informer de la violence de la prostitution. Les hommes, prostitueurs ou non, peuvent nous apprendre comment tous les liens se sont tissés pour qu'à un moment, ils puissent et veuillent acheter une femme.

QUE FAIRE ?

La prostitution est un phénomène social qui nous touche toutes et tous. Si l'on adopte le parti pris que le changement social est possible, alors il y a beaucoup à faire. À partir de cette recherche, voici les actions qui peuvent être menées à court et à long terme.

Éduquer pour prévenir

L'éducation dans une optique de prévention est la voie à privilégier pour penser mettre un terme aux pratiques prostitutionnelles des hommes. Les pratiques de prostitution s'installent très tôt chez les jeunes hommes et sont étroitement liées aux représentations de la sexualité, aux rapports femmes-hommes, aux rapports des femmes entre elles et des hommes entre eux.

Déconstruire les identités de sexe

Nous l'avons vu, prostituer des femmes est intimement imbriqué à la façon dont les individus comprennent les qualités associées à leur sexe. Dans cette recherche, nous avons vu que prostituer des femmes avait beaucoup à voir avec 'être un homme'. Il semble donc important d'apprendre aux jeunes hommes que la masculinité est construite, que l'on peut être un homme de mille et une façons ; ce que montrent les études sur les hommes et la masculinité à travers les cultures et l'histoire.

Ainsi, la croyance qu'un homme c'est 'comme ci' ou 'comme ça', est fausse et il en est de même pour les femmes : il n'existe pas de femmes ou d'hommes génériques. Les stéréotypes masculins et féminins doivent être questionnés, notamment en ce qui concerne la sexualité.

Quatre axes de réflexions pourraient être privilégiés lorsque l'on veut faire passer un message sur la construction et la déconstruction des composantes (qualités) liées à son appartenance à un sexe :

1) Être un homme n'est pas lié à des impératifs biologiques, par exemple :

Le sexe n'est pas un droit, ni un besoin irrépessible.

La violence n'est pas un attribut du masculin.

2) Rapports hommes-hommes : être un homme peut être le produit de choix personnels qui peuvent être différents de ce que les autres hommes attendent de nous et qui peuvent se démarquer des messages que nous envoie la société.

3) Rapports des hommes aux femmes : être un homme n'est pas lié à l'objectification des femmes. Les femmes ne sont pas des objets sexuels. De plus, il n'est pas nécessaire, pour être un homme, d'avoir une femme.

4) Rapports des femmes aux hommes : être une femme n'est pas lié à la rencontre du Prince Charmant. Le sentiment amoureux, le romantisme, les contes de fées sont des constructions sociales qui sont souvent aliénantes pour les femmes. Les femmes doivent s'émanciper de leur dépendance affective face aux hommes et investir dans leur vie personnelle pour vivre des relations plus égalitaires.

Reconnaître les rapports de pouvoir

L'on parle souvent d'égalité entre les femmes et les hommes, toutefois dans les faits cette égalité n'est pas acquise. Il faudrait rendre explicites les rapports de pouvoir dans les rapports femmes-hommes. Cette position privilégiée est maintenue par une organisation sociale qui privilégie les hommes aux dépens des femmes et également par des violences structurelles contre les femmes. Par exemple, la violence conjugale, la violence sexuelle. Il faut que les hommes sachent qu'ils ont une position privilégiée dans la société : ils sont mieux éduqués, ils ont de meilleurs salaires, ils sont moins victimes de violence.

En ce qui concerne la prostitution, il faut déconstruire les mythes qui présentent les femmes comme celles qui contrôlent le rapport prostitutionnel et qui affirment que les

‘femmes aiment ça’. Dans la prostitution, les femmes sont objectifiées et ce sont les hommes qui en tirent profit. Les femmes ne veulent pas être prostituées mais cèdent souvent pour des raisons de pauvreté, de discrimination, de victimisation.

Une autre sexualité

Présenter les ‘mensonges’ de la pornographie et de la prostitution. Par exemple, la représentation des femmes comme insatiables sexuellement, toujours prêtes à avoir des relations sexuelles, est fautive. Les représentations de la sexualité de chacun des sexes sont conditionnées socialement alors que la sexualité humaine est variable et multiple.

Les hommes et les femmes ne sont pas différents en ce qui concerne la sexualité. Les femmes, comme les hommes, doivent avoir du désir pour avoir une relation sexuelle satisfaisante, les femmes comme les hommes ne peuvent pas avoir de multiples relations sexuelles par jour en étant assimilés à des objets sexuels sans que cela leur soit dommageable physiquement et psychologiquement.

Dénoncer les rapports prostitutionnels femmes-hommes qui imprègnent notre représentation et nos expériences des rapports femmes-hommes. Par exemple, offrir des cadeaux à une femme et s’attendre à ce qu’elle accepte une relation sexuelle. Accepter un cadeau d’un homme et sentir obligée d’avoir une relation sexuelle avec lui.

Développer un autre discours sur la sexualité, définir une sexualité heureuse qui serait non commerciale, basée sur le respect et l’empathie, le jeu et non la performance.

Les bars de danseuses

Nous avons vu que les bars de danseuses sont un lieu important dans l’acquisition de qualités dites masculines. Le bar de danseuses est un lieu qui est largement présenté comme un lieu de loisirs, un lieu d’amusement. Il semble important de cibler ces lieux pour défaire le lien qui existe entre l’injonction que les jeunes hommes reçoivent d’aller

aux danseuses et leur masculinité. Les bars de danseuses entretiennent en réalité l'association entre exploitation et masculinité. Il est impératif de reconnaître que cet amusement se fait aux dépens des femmes qui s'y retrouvent prostituées. Les bars de danseuses ne sont pas un lieu de loisir ou d'amusement pour les femmes.

Responsabilité collective : un code d'éthique

Le premier code d'éthique que l'on devrait envisager est celui que l'on se donne à soi-même. Ainsi, pour commencer, simplement, si l'on accepte que la prostitution n'est pas un mal nécessaire, qu'elle est une violence contre les femmes, qu'elle n'a rien à voir avec une sexualité libérée, il faut le dire. Le dire à ses ami-es, à ses collègues, à sa famille. En discuter, en débattre. Les changements sociaux sont souvent le fruit d'actions et de prises de conscience qui sont menées au quotidien et à petite échelle.

À un niveau collectif, il serait intéressant de développer un code d'éthique auquel pourraient adhérer les entreprises privées. Ce code d'éthique engagerait les entreprises à ne pas encourager et faciliter la prostitution. Je pense, entre autres, aux entreprises dont les journaux, les guides touristiques, les annuaires téléphoniques, qui publicisent la prostitution.

Dans les bars de danseuses, les hommes se retrouvent entre eux, entre collègues, pour se détendre après leur journée de travail. Ces sorties sont parfois organisées avec des clients de l'entreprise. Les entreprises pourraient se doter d'un code d'éthique et clairement se démarquer de ce type de pratique.

Dans le contexte particulier des salons de massage, l'on pourrait demander à l'ordre des massothérapeutes de bonifier leur certificat d'éthique et de déontologie d'une mention sur les salons de massage qui sont en réalité des lieux de prostitution. De la même façon, les compagnies d'assurance pourraient affirmer qu'elles sont contre la prostitution.

Les grands événements sportifs tels que le Grand Prix de Formule 1, les Jeux olympiques, la Coupe du monde de soccer, sont de plus en plus associés à la prostitution des femmes. Encore une fois l'association entre le loisir masculin et l'exploitation des femmes doit être questionnée.

Actions au niveau des gouvernements

La première action que l'on devrait exiger des gouvernements est la décriminalisation totale des femmes qui sont prostituées.

Une autre étape pourrait consister à faire du lobbying auprès des politiciens pour changer les lois qui encadrent actuellement la prostitution et voter des lois dans une perspective abolitionniste. Les gouvernements canadiens et québécois pourraient s'inspirer de la loi suédoise. La Suède est le premier pays qui a voté un ensemble de loi pour contrer la violence envers les femmes ET pénaliser les proxénètes. Il semble cependant que le lobbying auprès des gouvernements doive suivre et être accompagné d'un programme d'actions de prévention et d'éducation.

Au niveau municipal, de nombreuses actions concrètes pourraient également être entreprises. Citons, par exemple, la révocation des permis délivrés aux salons de massage et aux bars de danseuses.

De la même façon qu'il faut éduquer les jeunes hommes sur les rapports femmes-hommes, la sexualité et la prostitution, il serait important de créer des ateliers de sensibilisation pour toutes les personnes (hommes et femmes) qui interviennent directement ou indirectement sur la prostitution. On peut penser aux policiers municipaux, provinciaux et fédéraux, aux avocats, aux juges, aux juristes, aux politiciens, mais aussi aux différents acteurs sociaux impliqués dans les services de santé et d'éducation. Par exemple, les travailleurs sociaux, les enseignants au primaire et au secondaire.

Lieux dans lesquels intervenir

Intervenir dans les écoles, notamment le secondaire, puisque, nous l'avons vu, les informateurs ont commencé à fréquenter des bars de danseuses alors qu'ils étaient encore au secondaire. L'école secondaire est un donc un lieu-clef mais des actions dans les cégeps ne devraient pas être négligées. On peut également citer d'autres lieux dans lesquels les hommes apprennent à être des hommes et dans lesquels des affiches pourraient être installées :

- Les clubs de sport : les clubs de hockey, les clubs de soccer, les clubs de football.
- Les bars, clubs où se retrouvent officieusement de jeunes adolescents
- Les maisons de jeunes
- Les restaurants, les centres commerciaux dans lesquels se retrouvent les jeunes adolescents
- Les forces armées
- Les chaînes hôtelières

Plus de recherches sur...

Il faut continuer les recherches féministes sur les hommes prostitueurs parce que cela permettra de mieux connaître les pratiques des hommes, notamment les jeunes hommes afin de nourrir les débats et de mettre en place des politiques de prévention plus efficaces.

Parallèlement, il serait intéressant de mener des recherches qualitatives - basées sur des entrevues plutôt que sur des questionnaires qui ne permettent pas d'aller en profondeur - sur les jeunes hommes et jeunes femmes et la sexualité. Il serait notamment intéressant de comprendre comment se construit la représentation de la sexualité prostitutionnelle chez les jeunes hommes et jeunes femmes.

Il serait également important de mener une recherche sur les hommes, qu'ils soient prostitueurs ou pas. Et ceci serait d'autant plus important si l'on accepte, comme je l'ai

fait, que les prostitueurs sont des hommes comme les autres. Une recherche ultérieure pourrait s'attarder à comprendre comment les hommes organisent leur identité masculine et leur sexualité en dehors de la prostitution.

Organismes au Québec

Le Comité d'action contre la traite interne et internationale (CATHII)

« Au Québec, depuis 2004, le Comité d'action contre la traite humaine interne et internationale (CATHII) s'est donné la mission suivante :

Parce que nous croyons que tout être humain a droit à une vie de qualité ;

parce que nous croyons que la dignité humaine est inaliénable ;

parce que nous croyons que l'achat et la vente de personnes sont inacceptables ;

nous travaillons en solidarité à tisser une société égalitaire

en éradiquant la traite des femmes et des enfants. »

cathii_info@yahoo.ca

La Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES)

« La Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle est une coalition d'organismes et de personnes critiques de l'industrie du sexe. Nous sommes des militantes de centres d'aide aux victimes de viol, des travailleuses et travailleurs de rue, des sociologues, des étudiantEs, des féministes critiques de la mondialisation et d'autres personnes sensibilisées à ce problème. Nous croyons qu'un monde sans prostitution est possible si nous apportons un soutien réel aux femmes en situation de prostitution et que nous tenons tête aux gens qui les exploitent. Nous maintenons des liens de travail avec d'autres féministes abolitionnistes en Colombie-Britannique, en Europe et aux États-Unis. »

Extrait du site Internet : www.lacles.org

Le Regroupement des CALACS (centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel)

Le Regroupement a été fondé afin de renforcer l'efficacité des luttes individuelles, de réduire l'isolement géographique et de créer une force de pression. Pour ce faire, le Regroupement a défini trois objectifs généraux dont voici les grandes lignes :

Objectif I : Regrouper les centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel

Objectif II : Mobiliser des personnes et des groupes dans la lutte contre la violence faite aux femmes

Objectif III : Susciter des changements sociaux et politiques. »

Extrait du site Internet : <http://www.rqcalacs.qc.ca/>

Le Y des femmes

« Fondé en 1875, le Y des femmes est un organisme sans but lucratif qui fait partie du paysage communautaire de Montréal. Nous offrons de nombreux programmes et des services qui, depuis plus de 130 ans, sont toujours à l'avant-garde des besoins émergents des femmes. »

À noter le Projet de recherche sur la sexualisation précoce

« Le Projet de recherche sur la sexualisation précoce est un projet de recherche-action, qui vise à développer des outils pédagogiques et des programmes de formation pour contrer ce phénomène. »

Extrait du site Internet : http://www.ydesfemmesmtl.org/accueil_fr.html

Coalition nationale contre les publicités sexistes

« La Coalition nationale contre les publicités sexistes (CNCPS) est un organisme sans but lucratif qui a été mis sur pied dans le but d'éliminer les publicités sexistes en les dénonçant et en exigeant leur retrait. Initiative de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), plusieurs groupes se joignent à elle très rapidement, toutes et tous se mobilisent pour faire la promotion d'un monde égalitaire. En tant que force collective, formée d'individus, de groupes communautaires et syndicaux, elle invite à l'action citoyenne pour dénoncer le sexisme. »

Extrait du site Internet : <http://www.coalition-cncps.org/>

BIBLIOGRAPHIE

Allison Anne (1994). *Nightwork. Sexuality, Pleasure and Corporate Masculinity in a Tokyo Hostess Club*. Chicago : University of Chicago Press.

Anderson Bridget et Julia O'Connell Davidson (2003). *The Demand Side of Trafficking? A Multi Country Study*. Stockholm : Foreign Ministry.

Ardener Shirley (1981). Women and Space. Ground Rules and Social Maps for women: An Introduction, dans Ardener S. (dir.) *Women and Space. Ground Rules and Social Maps*. Oxford University Women's Studies Committee : Croom Helm, pp.1-30.

Atchison Chris, Laura Fraser et John Lowman (1998). Men Who Buy Sex: Preliminary Findings of an Exploratory Study, dans Elias, J.E., Bullough, V.L., Elias, V. et Brewer, G. (dir.) *Prostitution. On Whores, Hustlers and Johns*. New York : Prometheus Books, pp. 172- 203

Audet Éline (2005). *Prostitution. Perspectives féministes*. Collection Contrepoint. Montréal : Éditions Sisyphe.

Banotti Elvira (2003). *Pacte du silence sur les clients de la prostitution*. En ligne : http://sisyphe.org/article.php3?id_article=1041. Consulté le 23 mars 2009.

Bernard Jessie (2002) [1982]. The husband's marriage and the wife's marriage, dans Jackson S. et Scott S. (dir.) *Gender : a sociological reader*. New-York : Routledge, pp. 207-219.

Bouamama Saïd (2004). *L'homme en question. Le processus du devenir-client de la prostitution*. Mouvement du Nid. En ligne : http://www.mouvementdunid.org/fr_fixe/actualites/rapport_etude_client.pdf. Consulté le 25 mars 2005

Bouamama Saïd et Claudine Legardinier (2006). *Les clients de la prostitution*. Paris : Presses de la Renaissance

Bouchard Pierrette (2007). *Consentantes? Hypersexualisation et violences sexuelles*. Rimouski : CALACS de Rimouski.

Bourdieu Pierre (1968). *Le métier de sociologue*. Paris : Minit.

Bruckert Chris, Colette Parent et Pascale Robitaille (2003). *Établissements de services érotiques/danse érotique : deux formes de travail marginalisé*. Département de criminologie, Université d'Ottawa, Commission du droit du Canada, Condition Féminine Canada.

Carrigan Tim, Connell Bob et John Lee (1985). Toward a new Sociology of Masculinity. *Theory an Society*. Vol.14, No.5, pp. 551-603.

Chabot Marc (1987). *Des hommes et de l'intimité*. Montréal : Saint-Martin.

Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES) (2008). *Des clés pour un monde sans prostitution. Propositions féministes*. Montréal.

Code criminel canadien. En ligne : <http://lois.justice.gc.ca/fr/>. Consulté le 21 mai 2009.

Connell Robert W. (1995). *Masculinities : Knowledge, Power and Social Change*. London : Polity Press.

Cornwall Andrea et Nancy Lindisfarne (dir.) (1994). *Dislocating Masculinity. Comparative Ethnographies*. London : Routledge.

De Lesseps Emmanuelle (1979). Le fait féminin : et moi? *Questions Féministes*, No.5, février.

Davis Nanette (1993). *Prostitution: An international handbook on trends, problems, and policies*. London : Greenwood.

Delphy Christine (2002) [1993]. Rethinking sex and gender, dans Jackson S. et Scott S. (dir.) *Gender: a sociological reader*. New-York : Routledge, pp. 53-61.

Delphy Christine et Diana Leonard (1992). *Familiar Exploitation: A New Analysis of Marriage in Contemporary Western Societies*. Cambridge : Massachusetts Polity Press.

Dufour Rose (2005). *Je vous salue...Le point zéro de la prostitution*. Montréal : Multimondes.

Duncombe Jean et Dennis Marsden (1996). Whose Orgasm is This Anyway? 'Sex Work' in Long-Term Heterosexual Couple Relationships, dans Weeks J. et Holland J. (dir) *Sexual Cultures: Communities, Values and Intimacy*. Hampshire & London : Macmillan, pp. 220-238.

Dworkin Andrea (2007). *Pouvoir et violence sexuelle*. Traduction Martin Dufresne. Collection Contrepoint. Montréal : Sisyphé.

Ekberg Gunilla (2004). The Swedish Law That Prohibits the Purchase of Sexual Services. Best Practices for Prevention of Prostitution and Trafficking in Human Beings. *Violence against women*. Vol.10, No.10, Octobre, pp.1187-1218.

Farley Melissa (2004). "Bad for the Body, Bad for the Heart": Prostitution Harms Women Even if Legalized or Decriminalized. *Violence against women*. Vol.10, No.10, Octobre, pp.1087-1125.

Farley Melissa et Howard Barkan (1998). Prostitution, violence against women, and post-traumatic stress disorder. *Prostitution Research and Education*. Vol.27, pp. 37-49.

Farley Melissa et Jacqueline Lynne (2004). Prostitution in Vancouver: Pimping women and the colonization of first nations, dans Stark C. et Whisnant R. (dir.) *Not for Sale : Feminists Resisting Prostitution and Pornography*. North Melbourne : Spinifex Press, pp. 106-130.

Fischer Benedikt, Scot Wortley, Cheryl Webster et Maritt Kirst (2002). The socio-legal dynamics and implications of 'diversion': The case study of the Toronto 'John School' diversion programme for prostitution offenders. *Criminal justice*. Vol. 2, No.4, pp. 385-410.

Fraisse Geneviève (1993). Sur l'incompatibilité supposée de l'amour et du féminisme. *Esprit*. No.191, mai, pp.71-77.

Geadah Yolande (2003). *La prostitution, un métier comme un autre ?* Montréal : VLB.

Grenz Sabine (2005). Intersections of Sex and Power in Research on Prostitution: A Female Researcher Interviewing Male Heterosexual Clients. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*. Vol.30, No.4, pp. 2091-2113.

Guillaumin Colette (1992). *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*. Paris : Côté-femme.

Hartmann Heidi (2002) [1976]. Rethinking sex and gender dans Jackson S. et Scott S. (dir.) *Gender : a sociological reader*. New-York : Routledge, pp. 97-111.

Hey Valérie (1986). *Patriarchy and Pub Culture*. London : Tavistock.

Hubbard Phil, Roger Matthews, Jane Scoular et Laura Agustin (2008). Away from prying eyes? The urban geographies of 'adult entertainment'. *Progress in Human Geography*. Vol.32, No.3, pp. 363-381.

Hughes Donna (2004). *Best Practices to Address the Demand Side of Sex Trafficking*. Women's Studies Program. University of Rhode Island. En ligne : http://www.uri.edu/artsci/wms/hughes/demand_sex_trafficking.pdf. Consulté le 17 janvier 2005.

International Organization for Migration (IOM) (2003). Is Trafficking in Human Beings Demand Driven? A Multi-Country Pilot Study. *Migration Research Series*, No.15. UNHCR Refworld. En ligne : <http://www.unhcr.org/refworld/docid/415c6fa34.html>. Consulté le 24 mars 2009.

Intersection Bulletin d'information et de liaison sur la police de type communautaire (2004). Projet cyclope. Service de police de la ville de Montréal, No.26, pp. 9-10.

Jackson Stevi (1993). Even Sociologists Fall in Love: An Exploration in the Sociology of Emotions. *Sociology*. Vol. 27, No. 2, pp. 201-220.

Jackson Stevi (1999). *Heterosexuality in Question*. London : Sage Publications.

Jean Rhéa (2008). *L'approche de réduction des méfaits appliquée à la prostitution : une négation de la violence faite aux femmes ?* Rapport de recherche. La Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES). Projet Formation et prise de parole contre l'exploitation sexuelle commerciale des femmes et des filles. Montréal.

Jeffreys Sheila (2008). *The industrial vagina The political economy of the global sex trade*. New-York : Routledge.

Jahnsen Synnøve (2009). Closeness and control for sale. *NIKK. Nordic Gender Institute*. Vol. 1, pp. 28-30.

Julien Lise et Isabelle Saint-Martin (1995). *L'inceste envers les filles: état de la situation*. Conseil du statut de la femme, Gouvernement du Québec, Québec.

Jupp George Alexander (1969). *The Role and functions of the Tavern in Montréal*. Thèse de Maîtrise, University of Calgary, Ottawa.

Kinsey Alfred, Wardell Pomeroy et Clyde Martin (1948). *Sexual behavior in the human male*. Philadelphia : W. B. Saunders Co.

Laury Agnès. (1981). *Le cri du corps*. Paris : Pauvert.

Lebrun Aurélie (2003). *Prendre et trouver sa place : discours hétéronormatifs et pratiques hétérosexuelles dans un cruising bar de Montréal*. Thèse de doctorat. Département de géographie. Université McGill, Montréal.

Legardinier Claudine (2008). Clients prostitueurs. Entre complaisance et remise en cause. Premières enquêtes, premières législations, premières campagnes. *Forum des 31 mai et 1^{er} juin. Penser le client de la prostitution : un défi pour l'abolitionnisme du XXI^e siècle*. Comité permanent de liaison des associations abolitionnistes du proxénétisme. Dijon, France.

Louie Robyn, Nick Crofts, Priscilla Pyett et Jocelyn Snow (1999). Project Client Call : Men Who Pay For Sex in Victoria. Mc Farlane Burnet Centre for Medical Research. *Victorian Infectious Diseases Bulletin*. Vol.2, No.2, pp. 30-32.

Lowman John et Laura Fraser (1996). *Violence against persons who prostitutes: The experience in British Columbia*. Department of Justice Canada.

MacKinnon Catharine (1989). *Toward a feminist theory of the state*. Cambridge : Harvard University Press.

Månsson Sven-Axel (2001). Men's practices in prostitution: The case of Sweden, dans Pease K et Pringle B. (dir.) *A Man's World? - Changing Men's Practices in a Globalized World*. Londres : ZED Books, pp.135-149.

Månsson Sven-Axel (2003). *Les pratiques des hommes " clients " de la prostitution : Influences et orientations pour le travail social*. Göteborg University, traduction de Malka Marcovich, document ronéoté, Paris.

Marttila Anne-Maria (2003). Consuming Sex. Finnish Male Clients and Russian and Baltic Prostitution. Communication présentée à la conférence *Gender and Power in the New Europe, 5^{ème} conférence européenne de recherches féministes*. Août, Lund University, Suède.

Mathieu Lilian (2007). *La condition prostituée*. Paris : Textuel.

Mathieu Nicole-Claude (1985). Quand céder n'est pas consentir, dans Mathieu N-C. (dir.) *L'arraisonnement des femmes. Essais en anthropologie des sexes*. Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales, pp. 169–237.

Mathieu Nicole-Claude (1991a) [1971] Notes pour une définition sociologique des catégories de sexe dans Mathieu N-C., *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologie du sexe*. Paris : Côté-femmes, pp. 17-41.

Mathieu Nicole-Claude (1991b) [1989] Identité sexuelle/sexuée/de sexe? Trois modes de conceptualisation du rapport entre sexe et genre, dans Mathieu N-C., *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologie du sexe*. Paris : Côté-femmes, pp. 227-268.

McKeganey Neil et Marina Barnard (1996). *Sex work on the streets: Prostitutes and their clients*. Philadelphia : Open University Press

Michael Edward, John Gagnon, John Laumann et Gina Kolata (1994). *Sex in America*. New-York : Warner books.

Minh Nguyet Nguyen, Thérèse Venne, Isabel Rodrigues, et Julie Jacques. (2008). Why and according to what consultation profiles do female sex workers consult health care professionals? A study conducted in Laval, Québec. *Journal Health Care for Women International*. Vol.29, No.2, pp. 165-182.

Monto Martin A. (1998). Holding Men Accountable for Prostitution. The Unique Approach of the Sexual Exploitation Education Project (SEEP). *Violence Against Women*. Vol.4, No.4, pp. 505-517.

- Monto Martin A. (1999). *Clients of street prostitutes in Portland, Oregon, San Francisco and Santa Clara, California, and Las Vegas, Nevada, 1996-1999*. University of Portland. Ann Arbor, MI : Inter-university Consortium for Political and Social Research.
- Monto Martin (2004). Female Prostitution, Customers, and Violence. *Violence Against Women*. Vol.10, No.2, pp. 160–188.
- Monto Martin A. et Steve Garcia (2002). Recidivism Among the Customers of Female Street Prostitutes: Do Intervention Programs Help? *Western Criminology Review*. Vol.3, No.2. En ligne : <http://wcr.sonoma.edu/v3n2/monto.html>. Consulté le 23 mars 2009.
- Monto Martin A. et Nick McRee (2005). A Comparison of the Male Customers of Female Street Prostitutes With National Samples of Men. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*. Vol.49, No.5, pp. 505-529.
- Morton Suzanne (1998). A Man's City: Montreal, Gambling and Male Space in the 1940s dans Myers and al (dir.) *Power, Place and Identity. Historical Studies of Social Regulation in Quebec*. Montréal : Montreal History Group, pp. 169-182.
- O'Connell Davidson Julia (1998). *Prostitution, Power and Freedom*. Cambridge : Polity Press.
- O'Connell Davidson Julia (2001). The Sex Tourist, The Expatriate, His Ex- Wife and Her 'Other': The Politics of Loss, Difference and Desire. *Sexualities*. Vol. 4, No. 1, pp. 5-24.
- O'Connell Davidson Julia (2003). 'Sleeping with the Enemy'? Some Problems with Feminist Abolitionist Calls to Penalise those Who Buy Commercial Sex'. *Social Policy and Society*. Vol. 2, No.1, pp. 55–64.
- Perkins Roberta (1999). 'How Much Are You, Love?' The Customer in the Australian Sex Industry. *Social Alternatives*, Vol.18, No.13.
- Pheterson Gail (2001). *Le prisme de la prostitution*. Traduction Nicole-Claude Mathieu. Paris : L'Harmattan.
- Plante Claude (2006). Une femme arrêtée pour prostitution. *La Tribune*. Sherbrooke, jeudi 14 décembre.
- Poulin Richard (2000). La pornographie, comme faire-valoir sexuel masculin, dans Welzer-Lang D. (dir.) *Nouvelles approches des hommes et du masculin*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, pp. 51-78.
- Poulin richard et Amélie Laprade (2006). *Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes*. En ligne : <http://sisyphe.org/spip.php?article2268>. Consulté le 12 octobre 2007.
- Prieur Annick et Arnhild Taksdal (1993). Clients of prostitutes - sick deviants or ordinary

men? A discussion of the male role concept and cultural changes in masculinity. *NORA*, No.2, pp.105-114.

Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (2001). *Base d'unité*. [Plateforme] adoptée en assemblée générale annuelle le 25 mai, S.I. : RQCALACS.

Raymond Janice G. (2004). Prostitution on Demand. Legalizing the Buyers as Sexual Consumers. *Violence against women*. Vol.10, No.10, Octobre, pp. 1156-1186.

Rich Adrienne (1980). Compulsory heterosexuality and lesbian existence. *Signs*. Vol.5, No.4, pp. 631-660.

Richardson Diane (1996). Heterosexuality and Social Theory, dans Richardson D. (dir.). *Theorizing Heterosexuality. Telling it Straight*. Buckingham and Philadelphia : Open University Press, pp. 1-20.

Rosen Eva et Sudhir Alladi Venkatesh (2008). A "Perversion" of Choice. Sex Work Offers Just Enough in Chicago's Urban Ghetto. *Journal of Contemporary Ethnography*. Vol.37, No.4, Août, pp. 417-441.

Sanders Teela (2009). Kerbcrawler rehabilitation programmes: Curing the 'deviant' male and reinforcing the 'respectable' moral order. *Critical Social Policy*. Vol. 29 No.1, pp.77-99.

Schwartzberg Natalie, Kathy Berliner et Demaris Jacob (1995). *Single in a married world: life cycle framework for working with the unmarried adult*. New York : W.W. Norton & Co.

Stark Christine and Rebecca Whisnant (dir.) (2004). *Not For Sale: Feminists Resisting Pornography & Prostitution*. North Melbourne : Spinifex Press.

Tabet Paola (1998). *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*. Bibliothèque du féminisme. Paris : L'Harmattan.

Tabet Paola (2004). *La grande arnaque. Sexualité des femmes et échange économico-sexuel*. Bibliothèque du féminisme. Paris : L'Harmattan.

Thiers-Vidal Léo (2002). *De la masculinité à l'anti-masculinisme : Penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive*. <http://1libertaire.free.fr/PenserleGenreViaHommeLTVidal.html>. Consulté le 21 mars 2009.

Velten Dieter et Doris Kleiber (1992). Characteristics and sexual behavior of clients of female prostitutes. *International Conference on AIDS*. 19-24 juillet. 8: D501 (résumé no. PoD 5677).

Vernier Bernard (1991). *La génèse sociale des sentiments*. Paris : EHESS.

Vezina Anne et Karen Messing (2002). *Analyse du travail des travailleuses du sexe oeuvrant dans la rue : investigation préliminaires*, Montréal, CINBIOSE, Université du Québec   Montréal.

Welzer-Lang Daniel, Odette Barbosa et Lilian Mathieu (1994). *Prostitution : les uns, les unes et les autres*. Paris :  ditions M tail .

Welzer-Lang Daniel (2001). *Prostitution et travail sexuel: le client. Contribution au premier séminaire sur le travail sexuel*. En ligne : <http://www.multisexualites-et-sida.org/yapasque/client.html>. Consulté le 12 avril 2004.

Welzer-Lang Daniel (2002). *Quand le sexe travaille ou Une loi peut en cacher une autre...* En ligne : <http://www.multisexualites-et-sida.org/presentation/qudle/sextra.html>. Consulté le 16 novembre 2004.

Wilson Elizabeth (1991). *The Sphinx in the City: Urban Life, the Control of Disorder and Women*. London : Virago Press.

Wittig Monique (2001) [1992]. *La Pensée straight*. Paris : Balland.

Woolf Virginia (1996) [1929]. *Une chambre à soi*. Traduction Clara Malraux. Paris :  ditions 10-18.

ANNEXE 1

GRILLE D'ENTRETIEN

- Questions sur l'âge, la profession, la scolarité, le statut matrimonial et les enfants.
 - Quand avez-vous commencé à prostituer des femmes (escortes/masseuses/danseuses) ?
 - Pourriez-vous me raconter en détails cette première fois ?
 - Quel a été l'élément déclencheur ?
 - Y avez-vous pensé pendant longtemps avant de vous décider ?
 - Si oui, pourquoi, qu'est-ce qui vous retenait ?
 - Avez-vous aimé cette première expérience ? Pourquoi ?
 - Depuis combien de temps prostituez-vous des femmes (escortes/masseuses/danseuses) ?
 - A quelle fréquence ? Y a-t-il eu des interruptions, pourquoi ?
 - Quel type de prostitution utilisez-vous ? (Escortes, danseuses, prostitution de rue, massage) Pourquoi ? (essayer de comparer les différents types de prostitution)
 - A quelle fréquence ? Pourquoi ?
 - Recherchez-vous un type particulier de femmes ?
 - Ex : Un corps particulier
 - Un style
 - Une origine culturelle
 - Est-ce qu'il est important que les femmes que vous sollicitez soient de la même origine culturelle que vous ? Pourquoi ?
 - Si non, est-ce que vous recherchez particulièrement des femmes non-québécoises ?
 - Si non, pourquoi ?
 - Si oui, quelle origine culturelle vous attire plus ? Pourquoi ?
 - Qu'est-ce qui vous motive à y retourner ?
 - Êtes-vous satisfait ?
 - Pourquoi payer ?
 - Est-ce qu'il vous arrive d'avoir des relations sexuelles avec des femmes qui ne sont pas dans la prostitution ?
- Pour les hommes en couple (mariés ou non)
- depuis combien de temps êtes-vous dans cette relation ?
 - Est-ce que votre partenaire est au courant de votre pratique ?
 - Si oui, -comment l'a-t-elle (il) appris ?
 - Comment a-t-elle (il) réagi ?

-Avez-vous arrêté de solliciter des femmes (escortes/dans les salons de massage/danseuses) parce que vous étiez en couple ?

Si oui, pourquoi ?

Si non, pourquoi ? Y avez-vous pensé ?

-Pourriez-vous me raconter comment se passe une 'rencontre' avec une femme (à raconter selon chaque type de prostitution : escortes, salons de massage, prostitution de rue, etc...)

Prostitution de rue :

-Comment vous la choisissez ?

-Comment vous l'abordez ?

-Est-ce que vous êtes en voiture ou à pied ?

Si en voiture, est-ce que vous allez loin, est-ce que vous vous gardez à un endroit précis, etc.

Escortes :

-Est-ce que vous consultez les annonces dans les journaux ou les sites Internet ?

-Comment faites-vous votre choix sur Internet, dans les journaux ?

Massage :

-Comment savez-vous que vous pouvez avoir des relations sexuelles dans un salon de massage ?

-Est-ce que vous choisissez la masseuse, comment se déroule la transaction ?

Danseuses :

Est-ce que vous allez dans les isoloirs avec des danseuses, toujours, souvent ou parfois ?

Qu'est-ce qui vous décide à aller dans les isoloirs ?

Qu'est-ce que vous faites dans les isoloirs ?

-Pourriez-vous me citer au moins 3 critères que vous vous attendez à retrouver chez une femme (escorte/masseuse/danseuse) ? (qui fait qu'il la choisit mais aussi qu'il l'apprécie)

-Est-ce que vous avez déjà demandé à une femme (escorte/masseuse/danseuse) des actes sexuels qu'elle a refusés ? Lesquels et pourquoi ?

-Qui décide du tarif ?

-Est-ce que vous négociez le tarif ? Si oui, quand? (avant ou après)

-Est-ce qu'il vous est arrivé de demander de payer moins cher après la relation sexuelle ?

-Est-ce que vous donnez du pourboire ?

Si oui, combien en général ?

Sur quoi se base votre décision de donner du pourboire ?

-Combien dépensez-vous par semaine, par mois dans la prostitution ?

- Quel est l'acte sexuel que vous demandez le plus ? (fellation, relation complète, sodomie, masturbation). Pourquoi ?
- Quel est l'acte sexuel que vous ne voudriez pas faire avec une femme (escorte/masseuse/danseuse). Pourquoi ?
- Est-ce que vous pensez que les femmes dans la prostitution sont différentes des femmes que vous connaissez ?
 - Vos anciennes copines, conjointes
 - Vos amies
 - Vos soeurs, mère
 Si oui, pourquoi et quelles seraient les différences ? Si non, pourquoi ?
- Avez-vous déjà rencontré une (escorte/masseuse/danseuse) que vous souhaiteriez revoir dans un autre contexte ?
- Comment définiriez-vous ce qu'est une femme prostituée ?
- Est-ce que, selon vous, il y a une différence entre une prostituée et une escorte ou une masseuse, ou une danseuse ?
- Qu'est-ce que payer pour avoir des relations sexuelles change dans vos relations avec les femmes en général ?
- Est-ce que vous trouvez que payer est un aspect important de votre pratique ?
- Qu'est-ce qui, selon vous, change lorsque vous ne payez pas ? Lorsque par exemple vous rencontrez une femme dans un bar, à travers des amis, etc. ?
- Que savez-vous des femmes dans la prostitution ?
- Pensez-vous que les femmes dans la prostitution que vous avez rencontrées ont du désir pour vous (vous désirent) ?
- Pensez-vous que les femmes dans la prostitution 'choisissent' ?
- Est-ce que vous avez déjà entendu parler de la traite des femmes à des fins de prostitution ?
- Est-ce que vous pensez aux conditions de vie des femmes que vous sollicitez, par exemple, est-ce que vous essayez de ne pas solliciter certaines femmes parce que vous pensez qu'elles pourraient être des victimes de la traite des êtres humains ?
- Pensez-vous que les (escortes/masseuses/danseuses) que vous avez payées étaient majeures ? Comment le savez-vous ?

- Imagineriez-vous vous faire payer pour un acte sexuel ? Pourquoi ?
- Pensez-vous que l'on puisse avoir des relations sexuelles sans désir ?
- Qu'est-ce que les femmes (escortes/masseuses/danseuses) que vous avez rencontrées pensent de vous ?
- Est-ce que vous pensez que la prostitution est naturelle ?
- Les clients des femmes (escortes/masseuses/danseuses) sont parfois violents, qu'en pensez-vous ?
- A votre avis, pourquoi la majorité des clients des femmes (escortes/dans les salons de massage/danseuses) sont-ils des hommes ?
- Que pensez-vous de la prostitution comme phénomène dans lequel les femmes sont prostituées (10% d'hommes dans la prostitution) et les hommes sont clients ?
- Est-ce que vous pensez que les femmes devraient être clientes de la prostitution ?
- Est-ce que quelqu'un dans votre entourage est au courant de votre pratique ?
- Est-ce que vous trouvez normal de prostituer des femmes (escortes/masseuses/danseuses) ?
- Consommez-vous de la pornographie ?
- Est-ce que vous pensez que la société encourage la prostitution ?
- Si vous aviez (avez) une fille comment réagiriez-vous si elle devenait escorte/masseuse/danseuse ? Pourquoi ?
- Est-ce que vous pensez que la prostitution devrait disparaître ?
- Le Canada pense criminaliser les clients, qu'en pensez-vous ?
- Est-ce que vous auriez des questions à me poser, des éclaircissements ?

Je vous remercie de votre disponibilité.

Fin de l'entrevue.

ANNEXE 2

PROFIL SOCIOLOGIQUE DES INFORMATEURS

	Profession	Niveau d'Études	Statut matrimonial	Âge 1ère relation Sexuelle	Age 1ère expérience prostitution
#1 Sam 32 ans	Analyste-programmeur	Bacc. en informatique	Célibataire (couple 7 ans)	18-19 ans	16-17 ans (1991) Danses aux tables
#2 Mich 35 ans	Système d'alarme Entretien ménager	Secondaire 5 Diplôme en électronique	Célibataire	Donnée manquante	16-17 ans (1988) Danse-contact
#3 Marc 36 ans	Gestonnaire en informatique	Cégep DEC 2 ans de génie	Marié à 20 ans 1 fille 13 ans	17 ans avec sa femme (aucune autre partenaire avant 1998 danse-contact)	27 ans (1998) Danse-contact 30 ans (2001) Escortes et masseuses
#4 Jean 33 ans	Monteur de structures d'acier	Niveau Secondaire 5	Célibataire	Donnée manquante	14 ans (1988) Danse aux tables 25 ans (1999) Prostitution de rue 29 ans (2003) Escortes
#5 Greg 41 ans	Entretien ménager	Secondaire 4	Célibataire	33 ans avec une escorte	25 ans (1991) Danse-contact 33 ans (1999) Escortes
#6 Éric 35 ans	Soudeur	Cégep	Célibataire	28 ans avec une escorte	17 ans (1988) Danse aux tables 28 ans (2000) Masseuses

	Profession	Niveau d'études	Statut matrimonial	Âge 1ère relation sexuelle	Âge 1ère expérience prostitution
#7 Chris 39 ans	Chargé de projet dév. économique	Niveau Maîtrise	En couple depuis 4 ans	14 ans (1982) dans un bar de danseuse	14 ans (1982) Danse-contact 37 ans (2005) Masseuses
#8 Bob 66 ans	Retraité Industrie pétrochimie	Niveau Secondaire 4	Divorcé (marié 37 ans) 1 fille 33 ans 1 garçon 35 ans	17 ans (1958) dans une maison close	17 ans (1958) hôtel en Belgique 22-25 ans (1962-1965) Masseuses à Montréal
#9 Tom 39 ans	Professeur de tennis	Niveau Secondaire 5	Célibataire	25 ans (1993) avec une femme prostituée (Amérique du Sud)	25 ans (1993) à l'armée avec une femme prostituée en Amérique du Sud
#10 Maurice 60 ans	Représentant dans le domaine de la santé	Niveau Secondaire 4	Divorcé 1 garçon 16 ans	14 ans (1961) avec une femme prostituée	14 ans (1961) Maison close en France
#11 Laurent 40 ans	Déménageur	Niveau Secondaire 5	Célibataire	11 ans (1988) agression sexuelle	Donnée manquante

